

STIVA

QUARTIER D'ÉTÉ



FESTIVAL 2013
14 JUILLET - 11 AOÛT

**Ça va
vous
arriver !**
Paris quartier d'été

Où vous croyez-vous ?
Paris
quartier
d'été

FESTIVAL PARIS QUARTIER D'ÉTÉ

5, rue Boudreau
75009 Paris
Tel : 01 44 94 98 00
Fax : 01 44 94 98 01
paris@quartierdete.com

DIRECTION

Patrice Martinet *Directeur*
Carole Fierz *Co-directrice*

ADMINISTRATION – PRODUCTION

Peggy Bardot *Administratrice*
Julie Mouton *Assistante de production*
Isabelle Frank, Pierre-Yves Ohayon *Chargés de production*

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

Lola Gruber : *Secrétariat général et textes*
Assistée de Marie Delor
Agathe de Sauverzac *Chargée de projet, bonnes idées*

RELATIONS PUBLIQUES ET PARTENARIATS

David Lelièvre, Lise Michard, Fanny Michaud
assistés de Claire Marc et Christelle Schreiber

BILLETTERIE

Stéphanie Fizet
assistés de Sylvain Ollivier et Anaïs Pinot-Gaucher

TECHNIQUE

John Carroll *Directeur technique*
Véronique Genette *Coordination technique*
Denis Curty *Régisseur général*
Assistés de Marine Ventura

Avec la collaboration de

Rougui Barry-Oger & Olivier D'Hondt *Conception graphique*
Laurie Rosenwald *Affiches*
Monique Devauton *Correction*
Diego Maraboli *Bonnes choses à boire et à manger*

CONTACT PRESSE

OPUS 64
Valérie Samuel,
Marie-Jo Lecerf - Patricia Gangloff
Tél : 01 40 26 77 94 / Fax : 01 40 26 44 98
p.gangloff@opus64.com
mj.lecerf@opus64.com

Et tous ceux qui nous rejoindront après l'édition de ce document

Voyez-vous ça :
Paris
quartier
d'été

Allez-vous tomber amoureux ce soir ?

SOYONS HONNÊTES POUR UNE FOIS : pourquoi allons-nous au spectacle ?

oui, d'accord, la curiosité, la culture, l'art, tout ça... Mais n'y aurait-il pas autre chose, de plus profond, de plus palpitant, de plus caché aussi, que, d'une façon générique, on pourrait qualifier d'espoir ? Acheter sa place, prendre un métro, faire la queue... Ces laborieux travaux d'approche ne pèsent rien quand ils semblent la voie la plus courte vers ce qui, dans la vie, est le plus long à atteindre : une émotion, une vision nouvelle, un bouleversement, la sensation de se perdre et de se trouver dans un même mouvement. Passé les servitudes et les tracasseries, les incertitudes et les aléas, c'est ce moment et cet état que le festival travaille à vous procurer. Une heure, ou moins, ou plus peut-être, un spectacle dont on sort en disant : *"Il m'est arrivé quelque chose"*. Une rencontre : c'est peu dire mais c'est aussi dire tout.

L'été, c'est la saison des coups de soleil, des orages, des allers et retours et des transgressions. Sans doute est-ce donc notre destin de nous inscrire dans le désordre – nous sommes, après tout, Paris quartier d'été. Qu'y pouvons-nous ? Toutes ces sensations fortes, dangereuses ou interdites, sont notre fond de commerce. Parce que, l'été, c'est pas pareil. C'est le moment où on déménage, celui où les trajets les plus quotidiens peuvent devenir transports en commun, c'est le temps où les choses se passent, et, c'est une chance pour un festival, où il n'est pas dit que tout se passe comme prévu.

Donc, si vous pensiez assister à quelque messe culturelle, vous vous serez fort heureusement trompés. Nous nous trouverons dans les arbres, à l'aurore, sur les berges de la seine, sur les places, peut-être même sous la pluie, au cœur de Paris ou ailleurs, mais le principal est que nous nous trouverons. Nous aurons toutes les audaces. Même s'il se trouve des esprits chagrins pour s'étonner et dire : *"Mais où vous croyez-vous ?"*

Patrice MARTINET

L'été,
c'est pas
pareil...
Paris quartier d'été

Symphoca Princess Bari

Eun-Me Ahn



DES DÉMONS EN ROBES À POIS, des sorciers-guérisseurs montés sur *platform shoes*, des serveurs du temple gantés de caoutchouc rose, ou des esprits flottant dans le plus simple appareil... Fermement fidèle à la tradition et totalement pop, *Symphoca Princess Bari* déploie des trésors d'inventivité chorégraphique et formelle pour mieux inscrire dans l'époque moderne une épopée millénaire. Chanteuses de *pansori* et mauvais garçons de Séoul, scooters et ombrelles, ballons et lamés se côtoient avec harmonie dans cette opulente production qui réunit danseurs, chanteurs et musiciens. À l'origine de cette dingue "Symphoca", on trouve une créatrice fulgurante, Eun-Me Ahn, que Paris va enfin découvrir avec une œuvre totale, intimiste et flamboyante.

DUO AVEC UN POULET

Qu'est-ce donc qu'une "symphoca" ? Au sens où l'entend Eun-Me Ahn, c'est une œuvre totale, où danse, musique, décors, costumes et dramaturgie se répondent et se complètent, chacun de ces éléments étant traité avec une égale importance. On ne s'étonnera donc guère qu'il en aille de même lorsqu'on examine la biographie de la créatrice, tissée d'expériences que tout semblerait opposer, mais qui, à force de contrastes, présentent un tableau d'une indiscutable cohérence : experte des cultures chamaniques coréennes, marquée par de longues années passées à New York, grande amie de la regrettée Pina Bausch (dont elle a été à plusieurs reprises l'invitée à Wuppertal), figure de l'avant-garde mais aussi chorégraphe de la cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football à Daegu en 2002 et présentée dans les plus grands festivals internationaux... Formée à l'école de la rigueur, Eun-Me Ahn est aussi une performeuse intrépide et non dénuée d'humour. On l'a ainsi vue s'ensevelir, en costume de clown, sous une pluie de ballons, ou sous des tomates peu à peu réduites en purée. Ou encore enfermée derrière des barreaux en duo avec un poulet, déguisée en champignon, et explorant, seule ou avec sa troupe, les nuances insondables de la mélancolie, de la spiritualité, de l'androgynie...

EXTRATERRESTRE

Sait-on jamais de quelles nécessités se nourrissent les vocations ? "Quand j'étais enfant, nous n'avions ni télévision ni téléphone, raconte Eun-Me Ahn. Mes parents pouvaient payer la maison et la nourriture, c'était tout. Alors, le soir, nous devions faire des spectacles pour divertir nos parents et nos grands-parents. Si on s'en acquittait bien, on recevait un biscuit. Ça a été mon premier boulot." Suivront les cours de danse dès l'âge de 11 ans, puis une carrière atypique, à l'image d'une créatrice qui laisse sans restriction s'épanouir sa fantaisie et ses aspirations : attirée par l'Ouest mais complètement à l'Est, puisant son inspiration dans des traditions qu'elle a longuement étudiées, mais transmettant toutes les impulsions de la Corée moderne, au rythme du fameux "bballi bballi", expression emblématique qui signifie "vite ! vite !" et qu'on entend si souvent dans les rues de Séoul qu'il se trouve toujours un touriste ingénu pour croire que cela veut dire "bonjour". "La danse se doit d'évoquer les souvenirs, de les réveiller de manière inattendue, plutôt que de se circonscrire au présent, revendique Eun-Me Ahn. Et si l'on en vient un jour à me considérer comme une sorte d'inconnue, voire d'extraterrestre, c'est que cette confrontation du passé et du présent aura atteint son objectif."

KARAOKÉ

Atypique, Eun-Me Ahn l'est tout autant dans ses choix esthétiques que dans ses façons de procéder. Pour recruter les membres de sa compagnie, par exemple, pas d'auditions formelles, elle préfère une autre méthode : "Il n'y pas que la danse et le mouvement. On va au karaoké et on passe la soirée à boire. Ce que je veux voir, c'est leur puissance naturelle, leur personnalité."

Célèbre conte chamanique coréen, l'épopée de la princesse Bari trouve grâce à elle une interprétation aussi fidèle que radicale. Abandonnée par son père, le roi – qui voulait un garçon –, et jetée à la mer, la princesse est recueillie par un pêcheur, et devra affronter bien des épreuves et des aventures pour venir au secours de son père, gravement malade. Un voyage initiatique et une histoire de courage et de fidélité, inlassablement déclinée au fil des siècles en romans, en feuilletons ou en mangas, qui célèbre le pardon et la puissance des femmes. Qui d'autre qu'Eun-Me Ahn aurait pris la liberté de confier le rôle de la célèbre héroïne à un homme ? Mais ce qui, chez d'autres, serait provocation est chez elle l'aboutissement d'une réflexion menée avec autant de gravité que de naturel : "Nous avons tous en nous un peu des deux genres. J'ai trouvé un interprète qui a une belle silhouette et une belle voix. On dirait une femme mais c'est un homme. Le public peut donc profiter de deux facettes du pouvoir." ■

Demons in polka dot dress, high healers on platform shoes, pansori singers and colourful Seoul bad boys... Firmly rooted in tradition, yet totally funky, mixing contemporary dance and live music, this inspired version of the legendary Princess Bari epic is brought to us by an adventurous creator, Eun-Me Ahn, aka "The Asian Pina Bausch".

RÉPUBLIQUE DE CORÉE

Pour la première fois en France

❖❖❖ **Gratuit le 14 juillet à 18h**
(voir modalités p.28)

❖❖❖ **Du 15 au 18 juillet à 20h30**
au Théâtre éphémère du Palais Royal

20 € - 16 € - 7 €
Durée : 1h30

Chorégraphie et scénographie
Eun-Me Ahn

Danseurs Eun-Me Ahn,
Wan-Young Jung, Young-Min Jung,
Hyun-Woo Nam, Si-Han Park,
Ki-Bum Kim, Hyek-Yong Kim,
Ji-Hye Ha, Ei-Sul Lee

Chanteurs Hee-Moon Lee,
Yi-Ho Ahn, Min-Hee Park,
Eun-Hye Jung, Sukgui-In Yoon

Musiciens Soona Park,
Wonil Na, Ji-Yoon Chun,
Won-Young Shin, Young-Gun Kim

Textes Yong-Gu Park

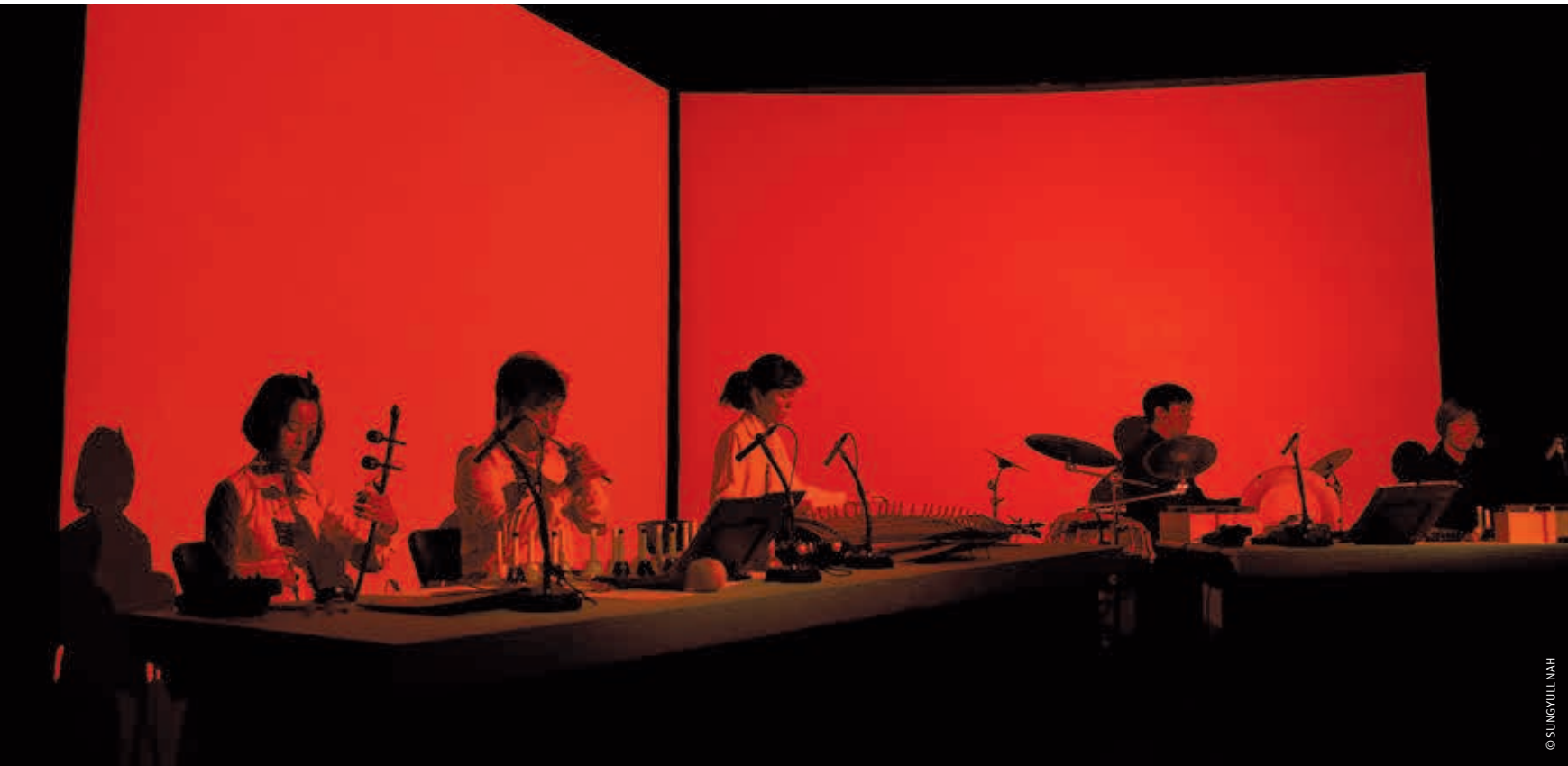
Composition Young-Gyu Jang

Lumières Jin-Young Jang

Son Young-Hoon Oh

Directeur de la production
Jim-Yung Kim

Spectacle présenté avec le soutien
du Ministère de la Culture, du Tourisme
et des Sports de la République
de Corée et du Korea Arts Management
Service (KAMS)



Be-Being



SI ON VOUS PARLE DE MUSIQUE CORÉENNE CONTEMPORAINE, à quoi pensez-vous ? À la sautillante K-Pop qui fait hurler les ados mais dont vous peinez – autant l’avouer – à saisir l’attrait ? À un Psy croisé dans une vidéo parodique vue plus d’un milliard de fois sur Internet, dont les qualités de thérapeute vous semblent encore à établir ? Si tout cela vous laisse perplexe, réjouissez-vous : voici Be-Being.

RÉPUBLIQUE DE CORÉE

Première représentation à Paris
En partenariat
avec le musée du quai Branly

Le 19 juillet à 19h30,
Théâtre de verdure
du musée du quai Branly

GRATUIT
Durée : 1h

Musiciens
Soon Park, Wonil Na,
Ji-yoon Chun, Won-young Shin
Chanteurs
Min-hee Park, Eun-hye Jung
Composition
Young-gyu Jang
Ingénieur son
Young-hoon Oh
Directeur de la production
Jim-Yung Kim

Spectacle présenté
avec le soutien du Ministère
de la Culture, du Tourisme et des Sports
de la République de Corée et du Korea
Arts Management Service (KAMS)

ÉLECTRO

La question se pose à tous les musiciens du monde, quelle que soit leur origine ou leur formation : comment trouver son propre son, son propre univers, sans pour autant se couper de son héritage ? Fondé en 2008, l’ensemble Be-Being apporte, en musique et en spectacles, sa propre – et multiple – réponse à cette interrogation initiale. Avec les moyens modernes de l’électro, de la vidéo, et des oreilles frottées à tous les sons contemporains, ces musiciens revisitent le patrimoine musical de la Corée, dont ils conservent avec respect l’esprit et la lettre.

BANQUETS

On les a ainsi vus aux côtés de prêtres bouddhistes pour proposer une version moderne des rituels de purification. Ou explorant le répertoire ultracodifié des musiques de cour de la dynastie Joseon, qu’il s’agisse de l’accompagnement des banquets raffinés des plus hauts dignitaires du royaume, ou du *Daechita*, la célèbre marche militaire qui accompagnait ministres et armées. Le groupe a également composé la bande-son et accompagné en live de nombreux spectacles de la chorégraphe Eun-Me Ahn – comme la flamboyante *Symphoca Princess Bari*, ou encore un étonnant et intimiste *Rabbit is crying...*

PALPITATIONS

Retournant toujours à la tradition coréenne pour y trouver la source de leur inspiration, ils se sont aussi intéressés à un concept millénaire, qu’ils entraînent aujourd’hui dans les palpitations d’un nouveau siècle : le “Chaosmos” – une véritable philosophie du son, où la perception est sans cesse tenue en éveil par la dynamique du changement. En effet, selon les textes anciens, l’univers aurait d’abord été constitué de sons ; le son représentant le monde du Chaosmos, un entre-deux où chaos et cosmos s’imbriquaient intimement avant la naissance de l’univers. Une approche vive autant que spirituelle, et qui semble faite pour sonner le réveil de l’heure du tout-virtuel et de l’immédiateté des vitesses fulgurantes. ■

Are you intrigued but somewhat bewildered by contemporary Korean music? If K-Pop leaves you tepid, if you’re dubious about whether that Psy you’ve seen on YouTube is a real healer, rejoice: here comes Be-Being. Exploring the old and intricate forms of Korean folk and court music and bringing them into pace with the 21st century, they keep their spirituality and fire intact.



The K-Wind Noreum Machi



PUISSANCE DES PERCUSSIONS, acrobaties vertigineuses, énergie sans limites... Mené par le virtuose Ju-Hong Kim, le groupe Noreum Machi a su porter la vigueur joyeuse des joutes paysannes coréennes sur les scènes du monde entier et sortir les célébrations chamaniques des ghettos du folklore. Maîtres de la tradition mais perméables aux changements de leur époque, ils se sont imposés auprès d’une jeunesse coréenne shootée à la pop music et ont su également conquérir un public occidental pas toujours réceptif aux subtilités des musiques asiatiques. Conciliant l’authenticité de la tradition, la fougue du spectaculaire et le vif tempo de la Corée du XXI^e siècle, ils sont les interprètes par excellence du *samul nori*, qu’ils donnent à voir et à sentir.

À moins d’avoir été initié en la matière, vous serez vite perdu dans la jungle de diversité des musiques de Corée. Comment séparer le *sanjo* du *gagok* ? Est-ce bien du *sinawi* ou une adaptation audacieuse du *pansori* ? Las... N’ayant hélas pas ici la place (ou la science !) nécessaire à un long exposé, nous nous bornerons à indiquer que si les musiques de cour ont disparu avec la fin des dynasties au début du XX^e siècle, le *samul nori*, lui, a réussi, au fil des siècles, à se maintenir bien vivant – il a même rythmé les protestations étudiantes qui ont suivi le coup d’État militaire de 1961. Très bien, direz-vous, mais qu’est-ce donc que ce *samul nori*, dont le groupe Noreum Machi porte aujourd’hui très haut les rythmes et les valeurs ? C’est une musique joyeuse et percussive issue des traditions chamaniques, et qui trouve ses origines dans les régions rurales du sud-ouest de la République de Corée. Au départ, les chants et les danses accompagnaient

les fêtes rituelles célébrant les moissons, et les artistes-baladins voyageaient de villes en villages. C’est d’ailleurs dans le jargon de ces anciens musiciens itinérants que Noreum Machi a trouvé son nom, issu de la contraction des mots *nold* (jouer) et *machida*

(terminer) : le *noreumachi*, c’est le gagnant de toutes les joutes, le plus doué, le plus vif, le plus virtuose, celui après qui personne n’ose plus passer.

Ju-Hong Kim est de ceux-là. Né à Jindo, une île au large de la côte sud-ouest, petit-fils d’un chaman, il a su revisiter son héritage et l’a enrichi de l’étude des formes savantes de la musique coréenne (celles dont on vous parlait plus haut), se

perfectionnant auprès des plus grands maîtres. Fort de ces expériences, il est revenu à ses racines en fondant Noreum Machi, un ensemble de dix musiciens où figurent bien sûr les quatre instruments qui composent la base traditionnelle du *samul nori* – tambours et gongs qui symbolisent respectivement les nuages, le tonnerre, la pluie et le vent.

“Selon la façon dont elle est perçue, la musique traditionnelle peut-être intéressante ou ennuyeuse, mais c’est comme ça. Je crois qu’elle doit tracer son propre chemin vers l’avenir. La fusion de l’ancien et du moderne, c’est une tendance qui n’est pas près de disparaître.”

JU-HONG KIM

Virtuosos et fins connaisseurs de la tradition, les Noreum Machi ont su l’adapter aux scènes du monde entier, lui restituant toute sa dimension spectaculaire, jouant dans des clubs ou dans de grands festivals internationaux, et partageant volontiers l’affiche avec des jazzmen, des rockers, des hip-hopppers. “Je ne dirais pas que nous sommes là pour apporter une nouvelle vie à une vieille musique, explique Ju-Hong Kim, mais je crois que nous avons notre rôle à jouer. Cela continue d’être du *samul nori*, mais nous développons notre propre répertoire à l’intérieur du genre.” ■

With powerful percussions, relentless energy and spectacular acrobatics, Noreum Machi has brought the joyous mood of Korean rural celebrations out of the folklore ghettos and onto the modern stages.

RÉPUBLIQUE DE CORÉE

Premières représentations à Paris

En partenariat avec Bercy Village, le musée du quai Branly et la ville de Nanterre

Le 20 juillet à 18h
Théâtre de verdure
du musée du quai Branly

Le 21 juillet à 18h
Square Louise-Michel

Le 22 juillet à 19h
Parc de Belleville

Le 23 juillet à 19h30
Jardin des Acacias, Nanterre

Le 24 juillet à 19h
Bercy Village,
place des Vins-de-France


Le 25 juillet à 19h
Parc de la butte
du Chapeau-Rouge

GRATUIT
Durée : 1h15

Directeur artistique Ju-Hong Kim
Musiciens Ho-Won Lee, Hyun-Ju Oh,
Young-Jun Kim, Tae-Ho Kim
Régisseur Seong-Hee Oh
Concept son Young-Gyo Kim
Photographe Yong-Hoon Han

Spectacle présenté avec le soutien
du Ministère de la Culture, du Tourisme et
des Sports de la République de Corée, du
Korea Arts Management Service (KAMS)

AFRIQUE DU SUD

 **Jeudi 18 juillet à 21h30**
Place de la République

GRATUIT
Durée : 67 min environ

Un événement organisé
par le KwaZulu-Natal
Philharmonic Orchestra
en partenariat avec
Paris quartier d'été,
dans le cadre des Saisons
Afrique du Sud-France 2012/2013
www.france-southafrica.com

Direction administrative
et artistique :
Bongani Tembe

UShaka
KaSenzangakhona
"Shaka, fils de Senzagakhona"
(extraits)
De Mzilikazi Khumalo,
d'après le poème épique
de Themba Msimang,
partition revue et augmentée
par Robert Maxym

Avec
Khumbuzile Dhlamini Soprano
Ntokozo Nokubeka Mezzo-soprano
Mhlaba Buthelezi Ténor
Mthunzi Nokhubeka Baryton basse
Themba Msimang Narrateur
Chœurs du
Clermont Community Choir

Mandela Trilogy,
un hommage musical à la vie
de Nelson Mandela (extraits)

Opéra d'**Allan Stephenson**,
Mike Campbel et
Peter Louis Van Dijk,
livret de **Michael Williams**

Avec
Aubrey Lodewyk *Nelson Mandela*
Nozuko Toto *Winnie Mandela*
Derick Ellis *L'homme blanc*

Chœurs du
Clermont Community Choir

Avec la participation
exceptionnelle
d'**Yvonne ChakaChaka**



Journée internationale Nelson Mandela

KwaZulu-Natal Philharmonic Orchestra



NELSON MANDELA A COMBATTU POUR LA JUSTICE SOCIALE PENDANT 67 ANS. Nous vous demandons de commencer avec 67 minutes : tel est le mot d'ordre de la Journée internationale Nelson Mandela. Bien sûr, on peut toujours le faire en restant chez soi à méditer...

Mais pour fêter comme il se doit l'Afrique du Sud et sa figure emblématique, il sera plus gai de se retrouver sur la – toute neuve – place de la République pour un concert du KwaZulu-Natal Philharmonic Orchestra. Au programme : l'épopée du légendaire guerrier et roi zoulou UShaka KaSenzangakhona, la vie et les combats de Nelson Mandela sous forme d'opéra... et quelques petites surprises.

Y a-t-il des libertés obtenues sans combat ? À bien y réfléchir, on n'en voit guère : qu'on choisisse un engagement pacifique, une habile négociation ou qu'on sorte les armes à la main, il y a toujours une distance à franchir, un petit (ou un gros) effort à faire...

Ce sont ces libertés autant que les chemins qui permettent d'y accéder que l'on fêtera en musique le 18 juillet, sous l'égide de Nelson Mandela, et avec le KwaZulu-Natal Philharmonic Orchestra. Un orchestre fondé en 1983, regroupant des musiciens issus du monde entier, et qui est devenu l'un des principaux groupes musicaux du continent africain. Dans les communautés rurales de la région du KwaZulu-Natal, de KwaNongoma à eGamalakhe, ils ont porté les valeurs et les beautés de la musique, participant ainsi, via des programmes éducatifs, à la formation de jeunes musiciens qui inaugurent leur carrière en rejoignant l'orchestre comme cadets.

Il est bien sûr des façons moins placides de conquérir le monde. C'est ce qu'enseigne l'histoire, peu connue sous nos latitudes, du roi zoulou Shaka (1787-1828), génie militaire, élu des esprits ancestraux, bâtisseur d'empires, et meneur de troupes sans rival. En retraçant sa carrière mouvementée, le compositeur Mzilikazi Khumalo et le poète Themba Msimang ont voulu présenter enfin "l'histoire du peuple zoulou vue par le peuple zoulou", corrigeant au passage quelques erreurs de perception. ...

*"The need to unite the people of our country is
as important a task now as it always has been.
We have waited too long for our freedom.
We can no longer wait."* MANDELA TRILOGY

... Plus près de nous mais pas moins romanesque, la vie de Nelson Mandela a donné lieu à un opéra en trois parties, hommage et récit qui couvre différentes époques, de la jeunesse militante dans le village de Qunu aux combats du jeune avocat révolutionnaire, de l'incarcération à la victorieuse intronisation comme premier président démocratiquement élu d'Afrique du Sud. C'est cette dernière période qu'on pourra découvrir lors de ce concert de toutes les libérations : l'issue violemment espérée d'un long emprisonnement, et le triomphe final.

Y avait-il pour célébrer cette victoire un endroit plus emblématique que notre place de la République ? On serait en effet étourdi d'oublier que depuis 1883 s'y dresse une statue, symbole de liberté, d'égalité et de fraternité... Et, puisque les liesses doivent bien succéder aux batailles gagnées, la diva pop Yvonne ChakaChaka conclura la soirée avec quelques tubes sud-africains inusables... ■

"Nelson Mandela has fought for social justice for 67 years. We're asking you to start with 67 minutes." *Such is the motto of the International Nelson Mandela Day, which will be celebrated on the place de la République with the KwaZulu-Natal Philharmonic Orchestra, delivering South Africa's finest musical talents, with highlights from the epic tale of UShaka KaSenzangakhona and The Mandela Trilogy, and special guest Yvonne ChakaChaka.*

**ON AIME TOUT
MAIS PAS N'IMPORTE QUOI**

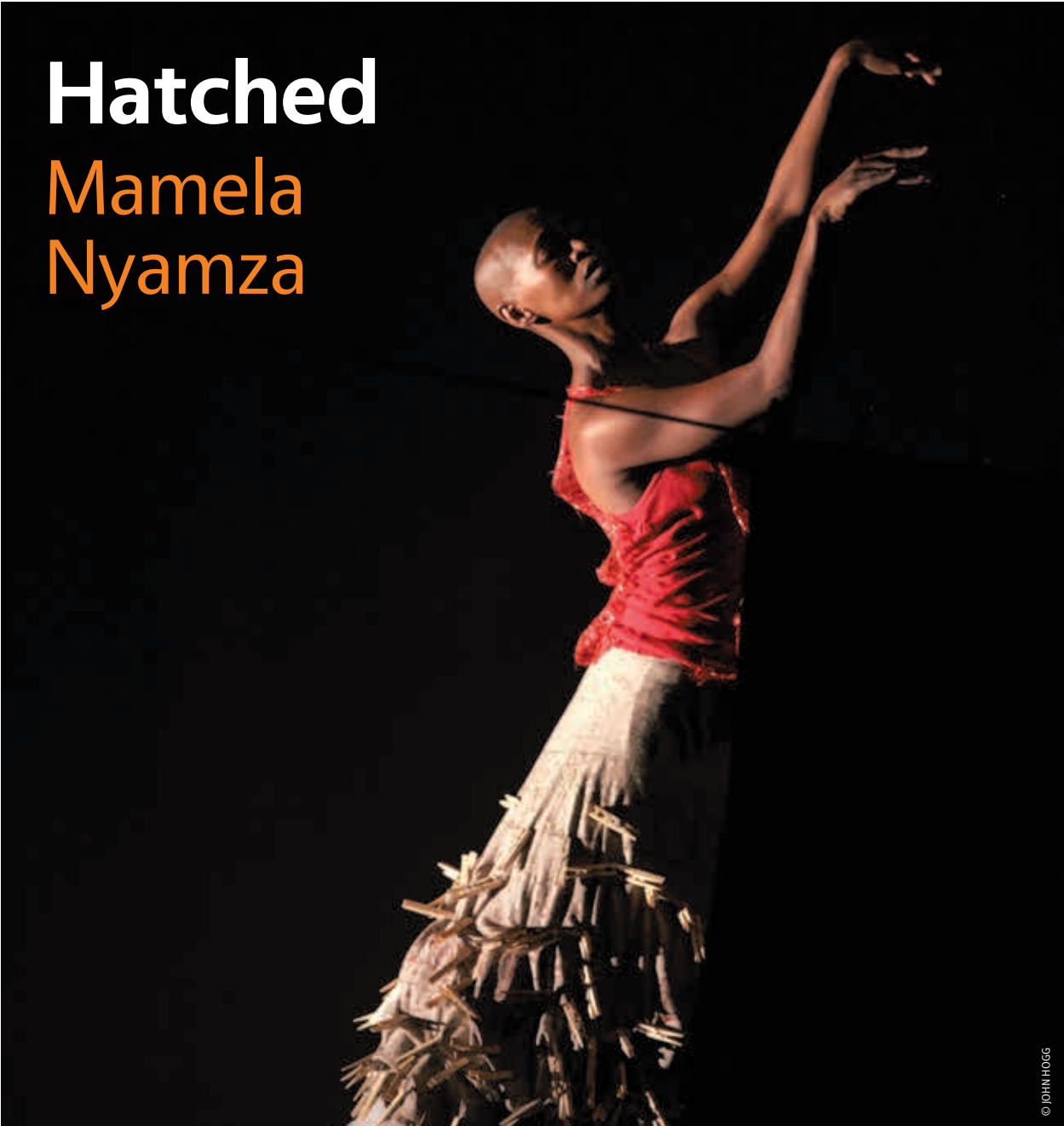
**France Inter partenaire de
Paris quartier d'été**

France Inter a à cœur de promouvoir la culture sous toutes ses formes pour la rendre accessible au plus grand nombre, une culture qui invite à la réflexion et à la découverte. Que ce soit dans son rapport à la musique (retransmission de concerts, soutien des artistes, partenaire des plus grands festivals), son implication dans le théâtre, son soutien au cinéma (documentaires, premiers films, ou cinéastes reconnus) ou à la littérature (Prix du Livre Inter depuis 39 ans, Prix du Masque et la Plume depuis 23 ans), France Inter se veut plus que jamais partenaire et prescriptrice, évidemment éclectique et toujours exigeante.

france inter LA VOIX EST LIBRE
franceinter.fr

Hatched

Mamela Nyamza



© JOHN HOGG

Deux spectacles présentés
en partenariat
avec le Théâtre 13 / Seine

❖ Du 17 au 20 juillet
au Théâtre 13 / Seine

Hatched à 20h
Correspondances à 21h 30

16 € - 12 € - 7 €

Pass deux spectacles
(Hatched + Correspondances)

26 € - 20 € - 10 €

Durée :
Hatched : 40 min
Correspondances : 50 min



COMMENT DEVIENT-ON UNE FEMME EN AFRIQUE DU SUD... ET AILLEURS ?
Comment trouver et préserver son identité par-delà les coutumes, les rituels du mariage, les usages domestiques ? Accompagnée sur scène par son fils de 13 ans, la danseuse et chorégraphe Mamela Nyamza explore le parcours qui mène aux plus précieuses indépendances.

HATCHED

AFRIQUE DU SUD

Premières représentations à Paris

❖ A RETROUVER
EN MINI-TOURNÉE,
GRATUIT ET À L'AIR LIBRE

En partenariat avec les villes de
Nanterre, Épinay-sur-Seine et
Gennevilliers

Le 16 juillet à 19h30
Tours Aillaud, Nanterre

Le 21 juillet à 17h30
Parc de l'Hôtel de Ville,
Épinay-sur-Seine

Le 23 juillet à 18h
Parc des Sévines,
Gennevilliers

Chorégraphie et interprétation
Mamela Nyamza
Avec la participation d'Amkele Mandla
Technique David Hlatshwayo

Depuis que Simone de Beauvoir l'a écrit un jour, nulle n'est censée l'ignorer : on ne naît pas femme, on le devient. Soit. Sauf que, devenir femme, c'est bien joli, mais comment est-ce qu'on s'y prend ? Partant de cette question finalement pas si simple, Mamela Nyamza trouve ici le moyen de raconter – sur la pointe des pieds – une part intime de son propre parcours.

FESSES

Elle a commencé à danser à l'âge de 8 ans, à l'école de ballet de Gugulethu, près du Cap... où elle arrive pour son premier cours en maillot de bain, s'attendant à ce qu'on lui apprenne à danser comme la star de l'époque, la reine de l'afropop Brenda Fassie. Quelques années après cette surprise initiale, elle continue son apprentissage à Pretoria – “C'est important de recevoir une formation classique impeccable pour mieux pouvoir interroger les techniques de la danse traditionnelle” – mais déprime, seule dans sa chambre, seule Noire d'une troupe blanche qui ne parle que l'afrikaans. Une bourse pour rejoindre l'école d'Alvin Ailey à New York vient comme une providence. Libération, révélations : “J'ai vu plein de danseuses noires, elles avaient des fesses comme les miennes. J'ai commencé à apprécier mon corps. Tout est devenu plus léger.”

LARMES SILENCIEUSES

Revenue dans son pays, Mamela Nyamza conçoit bientôt une série de pièces qui auscultent les traditions et s'attaquent

aux sujets de société les plus dérangeants : les violences faites aux femmes dans les foyers ou dans les rues, le sort réservé aux sportives de haut niveau, comme la footballeuse Eudy Simelane, poignardée à vingt-sept reprises pour avoir eu le front de “s'être comportée comme un homme”, ou le viol et le meurtre de deux lesbiennes à Soweto, dans Kutheni (“Pourquoi ?”)... Elle regarde également du côté des vies privées, avec des pièces comme Isingqala, où des larmes silencieuses se font enfin entendre, ou Okuya Phantsi Kwempumlo – “le repas”, qui examine ce qui s'échange entre celle qui prépare un repas et ceux qui le mangent.

XHOSA

Chorégraphe et danseuse admirée, couverte de récompenses, Mamela Nyamza continue d'être une militante engagée, utilisant les techniques du mouvement pour sensibiliser les jeunes aux dangers de la drogue ou du sida. Avec Hatched, c'est sa propre histoire qu'elle a choisi de raconter : celle d'une femme xhosa qui refuse les rôles que la société lui impose pour trouver et pour suivre, avec obstination, sa propre voie. ■

How to become a woman in South Africa... and beyond?
Starting with that not-so-simple question, choreographer
Mamela Nyamza explores the journey that leads to the most
precious level of independence...

Correspondances

Kettly Noël & Nelisiwe Xaba



AVEC SIMPLICITÉ ET MALICE, Kettly Noël et Nelisiwe Xaba racontent les joies des complicités entre amies, à mesure qu'elles jouent et déjouent les stéréotypes qu'on voudrait attacher aux femmes, en Afrique comme ailleurs. L'occasion de découvrir deux personnalités fortes, sensuelles et espiègles, qui sont aussi et avant tout deux magnifiques danseuses.

L'une est née à Port-au-Prince, en Haïti ; l'autre à Soweto, en Afrique du Sud. L'une danse, l'autre aussi. La première, Kettly Noël, a travaillé sur les danses et les rituels vaudous, s'est formée à Paris au métier d'actrice, puis a décidé de s'installer en Afrique, au Bénin d'abord puis au Mali, où elle fonde sa compagnie Donko Seko et fédère les jeunes talents chorégraphiques grâce au Festival international de danse contemporaine de Bamako et à un inlassable travail de formatrice et de pionnière.

GRÂCE ET GAÏETÉ

La seconde, Nelisiwe Xaba, a étudié la danse classique à Johannesburg, au Ballet Rambert de Londres, collaboré avec Robyn Orlin ou avec le plasticien Rodney Place, avant de créer ses propres pièces, dont un hommage très remarqué à la Vénus hottentote. Il était logique que ces deux-là se croisent, et qu'elles explorent ce qui les rapproche et ce qui les oppose.

CRÊPAGE DE CHIGNON

“Rencontre entre deux artistes du continent africain”, leur duo, Correspondances, s'avance avec grâce et gaieté : deux femmes, belles, vives, exubérantes, s'y retrouvent. Deux

copines, semblables et pas pareilles, qui se sont donné rendez-vous, quelque part, sous un lampadaire, ou sur la plage, ou dans une chambre anonyme. Pour se raconter leurs vies, pour refaire le monde, pour se faire belles. Pour parler de la vie, de danse aussi, un peu, mais pas trop, des hommes, de la politique, de leur rébellion contre la domination masculine. Pour jouer tous les rôles et les déjouer dans un même mouvement : être la jeune fille, la femme fatale, la mère, la maîtresse, la ballerine... Parfois c'est tendre, parfois c'est féroce : “Un baiser par-ci, un coup par-là... Les femmes s'agacent et se disputent le monde.” Entre une caresse et un crêpage de chignon, Kettly Noël et Nelisiwe Xaba offrent en partage leurs batailles quotidiennes, leurs silences, leur humour, et leur inentamable vitalité. ■

They are strong and mischievous, femmes fatales and tomboys, sensual and mundane, lovers, mothers, friends... and dancers. With freshness and candour, Kettly Noël and Nelisiwe Xaba make light of clichés and tell tales of feminine friendship.



© ERIC BOLDUET

CORRESPONDANCES

HAÏTI / AFRIQUE DU SUD

Chorégraphie et interprétation
Kettly Noël et Nelisiwe Xaba

Scénographie et costumes
Joël Andrianomearisoa
Création lumières Gilles Gentner
Vidéo Frédéric Koenig
Musique Jill Scott, Betty Carter,
Blossom Dearie, Godspeedyou Black
Emperor, Annie Lennox Eurythmics,
John Cage, Angedup

Production Donko Seko / La
Compagnie

Manifestations organisées
dans le cadre des Saisons
Afrique du Sud-France-2012/2013
www.france-southafrica.com



Refuse the Hour

William Kentridge

Philip Miller, Dada Masilo,
Catherine Meyburgh

N'OUBLIEZ PAS L'HEURE,
NE L'IGNOREZ PAS... REFUSEZ-LA !
Seul un artiste virtuose comme William Kentridge
pouvait se permettre pareil projet et pareille injonction :
refuser le temps...

Rien que ça ! Voyageant avec souplesse d'un récit
mythologique aux beautés méconnues de la mécanique
des horloges, mêlant danse, musique et aventures
esthétiques, *Refuse the Hour* aborde avec une joyeuse
nonchalance quelques interrogations essentielles :
connaît-on jamais la durée d'un rêve ? Ou celle
d'un baiser ? Le même train va-t-il toujours
à la même vitesse ? Peut-on continuer à aller de
l'avant sans jamais cesser de remonter le temps ?

De quoi produire plus de questions que
de réponses, mais une certitude cependant :
le temps du plaisir ne saurait se mesurer aux autres.
Pour preuve : cet opéra de chambre dure une heure
vingt, et on aurait bien tort de refuser celle-là.

© JOHN HODGKINS

*“Je pratique un art politique, c’est-à-dire ambigu,
contradictoire, inachevé, orienté vers des fins précises :
un art d’un optimisme mesuré, qui refuse le nihilisme.”*

WILLIAM KENTRIDGE

AFRIQUE DU SUD

Premières représentations à Paris

❖ Du 23 au 27 juillet
à 20h30
au Théâtre éphémère
du Palais Royal
20 € - 16 € - 7 €

* Pass Afrique du Sud :
*Refuse the Hour/ Hatched /
Correspondances*
3 spectacles : 44 € - 34 € - 17 €

Durée : 1h20
En anglais surtitré

Conception et livret
William Kentridge
Musique et co-orchestration
Philip Miller
Chorégraphie
Dada Masilo
Conception vidéo
William Kentridge
Catherine Meyburgh
Montage Catherine Meyburgh
Dramaturgie Peter Galison

Avec :
William Kentridge
Direction musicale, co-orchestration,
Trompette, bugle Adam Howard
Danseuse Dada Masilo
Chanteuses Ann Masina, Joanna Dudley,
Jacobi de Villiers
Acteur Thato Motlhaolwa
Percussions Tlale Makhene
Violon Waldo Alexander
Trombone Dan Selsick
Piano Vincenzo Pasquariello
Tuba Thobeka Thukane

Conception scénique
Sabine Theunissen
Direction d'acteurs Luc de Wit
Costumes Greta Goiris
Conception machinerie
Christoff Wolmarans, Louis Olivier, Jonas
Lundquist
Lumières Urs Schoenebaum
Assisté par John Carroll, John Torres
Design sonore Gavan Eckhart

Production Caroline Naphegyi,
Tomorrowland
Coproduction
Holland Festival, Festival d'Avignon,
RomaEuropa Festival, Teatro
di Roma, Onassis Cultural Center
Avec le soutien de
Marian Goodman Gallery
(New York et Paris), Lia Rumma Gallery
(Naples et Milan), the Goodman Gallery
(Johannesburg et Le Cap)

Manifestation organisée
dans le cadre des Saisons
Afrique du Sud-France-2012/2013
www.france-southafrica.com

la danseuse et chorégraphe Dada Masilo bouscule toutes les
durées, les suit et les chevauche pour mieux les envoyer en
l'air d'un seul battement de jambes...
D'un autoportrait de l'artiste en cafetière à un clin d'œil à Méliès
en passant par une promenade sur les rives du Styx, Kentridge
convoque aussi bien l'éternité du mythe que l'inexorable du
métronomie, juste pour le plaisir de faire et de défaire, de dire
pour mieux dédire. Autant de temps perdus et retrouvés, de
temps marqués ou de moments envolés, puis recomposés à
nouveau dans le lointain d'un plateau de théâtre ou dans le
lointain de la mémoire. Façon aussi énergique qu'élégante de
nous permettre, le temps d'un spectacle, de refuser ce qu'on
croyait subir. ■

*“J’ai compris le projet quand je me suis
rendu compte qu’il traitait en fait du
destin. Tout le monde sait que nous
allons mourir ; et la résistance à cette
tension qui se rapproche sans trêve
est au cœur du projet. À un niveau
individuel, il s’agit de résister ; non
pas résister à la mort dans un espoir
d’y échapper, mais tâcher d’échapper
à la tension qu’elle exerce sur nous.
Dans le contexte colonial, le ‘non’ était
un ‘non’ à l’ordre européen imposé
à travers les fuseaux horaires. Il ne
s’agissait pas d’un refus littéral, mais
aussi, métaphoriquement, d’un refus
d’autres formes de contrôle.”*

Don't ignore it, don't forget it: refuse the hour!
Virtuoso artist William Kentridge moves elegantly and
effortlessly between mythology, science and history,
between clocks and metronomes, mixing talk, dance,
music and films in a surprising chamber opera.
[In English with French subtitles]

FREEZE! Nick Steur



ON POURRAIT RÉSUMER EN UNE PHRASE le travail du jeune Néerlandais Nick Steur : il empile des pierres sur des pierres. Et bien sûr, en disant cela, on n’aurait rien dévoilé d’une étonnante expérience de concentration, où le minéral devient sentimental, et où tous les souffles sont coupés dans l’espoir de l’équilibre ou l’appréhension de la chute. Vous connaissiez sans doute les charmeurs de serpents, mais aviez-vous jamais rencontré un charmeur de pierres ?

“J’aime la simplicité complexe. Cela peut prendre dix ans pour parfaire un produit comme l’agrafe, ou pour qu’un danseur arrive à faire une pirouette. Les meilleures choses de la vie ont l’air simples et, plus encore, naturelles.” Ainsi parle Nick Steur, 30 ans, formé à l’École de théâtre de Maastricht, et qui, depuis l’enfance, entretient une passion singulière devenue aujourd’hui le cœur de son travail : empiler des pierres les unes sur les autres, appuyant un angle aigu sur un creux, une saillie sur une saillie, une courbe contre un angle. Rocs et cailloux qu’il prend comme ils viennent, comme la nature les a formés, pour créer, en même temps que des sculptures, un moment où toutes les gravités sont suspendues.

Cultivant son humilité face aux espaces et aux matériaux, il a imaginé *FREEZE!*, une performance qui s’adapte chaque fois à un nouvel environnement. *“J’ajuste le dispositif en fonction de l’espace, de l’événement et du public. Car cela doit être frais, réel et spontané. Je dois être constamment concentré pour réagir à la façon dont les pierres vont se comporter. Il faut que je sois ouvert à la situation qui est en train de se produire et,*

de cette façon, je suis toujours en équilibre entre ma propre vision et ce que les pierres peuvent donner. Je ne suis pas un acteur mais un réacteur.” En pleine nature ou en intérieur, sur des socles de miroirs, il élabore des sculptures éphémères, sans colle ni outils ni artifices ni trucages. D’ailleurs, parfois ça tombe. Parfois la pierre vacille ; parfois le miroir se brise. Peu importe, puisqu’il ne s’agit pas d’assister à une prouesse mais de partager une expérience concrète et spirituelle, un moment où chacun, à sa façon, s’émerveille du miracle des équilibres ou conjure le vertige de la chute. De là à dire qu’il y a de quoi stoner un max, il n’y a qu’un calembour qui, avec nos plates excuses, est vite commis. ■

He piles stones on stones. Is that all? Of course not. Young Dutch performer Nick Steur invites the audience to an experience in which the mineral becomes sentimental, and where the quest for balance challenges confronts the dread of the fall. A unique occasion to feel like a rocking stone!



© NICK DEVELDER

“Je me tiens en équilibre dans mon esprit, entre ce que j’imagine et ce que les pierres peuvent donner. Je ne suis pas un acteur, je suis un réacteur.”

PAYS-BAS

Premières représentations à Paris

En partenariat avec le Domaine départemental de Chamarande et dans le cadre de la programmation des Berges

Avec le concours de l’église des Billettes et du Musée de Cluny -musée national du Moyen Âge

❖❖❖ **Le 28 juillet à 11h, 14h et 17h**
Domaine départemental de Chamarande

❖❖❖ **Le 30 juillet à 18h et 20h**
Cloître des Billettes

❖❖❖ **Le 31 juillet à 13h, 18h et 20h**
Cloître des Billettes

❖❖❖ **Le 2 août à 13h, 16h et 19h**
Musée de Cluny
Musée national du Moyen Âge

❖❖❖ **Le 4 août à 11h, 14h, 17h et 20h**
Les Berges

❖❖❖ **Le 6 août à 16h, 18h et 20h**
Lieu surprise

❖❖❖ **Le 8 août à 13h, 16h et 19h**
Orangerie du parc André-Citroën

❖❖❖ **Le 9 août à 13h et 17h**
Orangerie du parc André-Citroën

GRATUIT

Durée : 30 min environ

RÉSERVATION INDISPENSABLE

par mail :
reservations@quartierdete.com
ou (mais c’est moins pratique)
au 01 44 94 98 00

Conception, décor, texte,
performance, production
Nick Steur

Remerciements
Maarten Verhoef et Robin Coops

Debout ! Raphaëlle Delaunay

© LAURENT PHILIPPE



QUE SE PASSE-T-IL DANS LA TÊTE D’UNE DANSEUSE avant une audition ? Quelle pouvait être l’ambiance avant une représentation de Pina Bausch ? Et quelle est cette étrange dualité du “gigot-salade” professée par les maîtres de ballet ? En revisitant ses souvenirs d’interprète passée par les plus prestigieuses compagnies, Raphaëlle Delaunay fait apparaître qu’un rêve en cache toujours un autre.

CORYPHÉE

“Je ne me suis jamais dit que c’était ça que je voulais faire de ma vie. C’est venu en faisant.” C’est venu tôt, fort et très vite : Raphaëlle Delaunay a commencé sa vie de danseuse à l’âge de 9 ans, bientôt diplômée de la Royal Academy of Dance de Londres, admise à l’école de danse de l’Opéra de Paris puis intégrant le corps de ballet à 15 ans... Ainsi débutent les carrières tracées et les voies royales, mais tout bascule lorsque, à 19 ans, la jeune coryphée rencontre Pina Bausch. *“Elle m’a bouleversée au point que j’ai décidé d’interrompre ma carrière à l’Opéra. C’était assez violent de rompre un fil tiré dans une seule et même direction : devenir danseuse étoile. À l’époque, je ne savais pas encore que ce n’était pas un renoncement, juste une bifurcation.”*

UN PEU INSOLENT

La voilà donc à Wuppertal... *“J’étais un peu le bébé de la compagnie. Pina a été très maternante avec moi. J’étais un peu insolente, irrévérencieuse, je pense que cela lui plaisait. On se parlait toujours du tac au tac. Mais il suffisait que je sente son regard sur moi pour que cela me transcende. C’était comme un regard amoureux.”* Elle participe à la création de *Masurca Fogo*, *O Dido*, *Wiesenland*, *Barbe-Bleue*, et puis au bout de trois ans lui vient le besoin de découvrir de nouveaux territoires. Elle part alors au Nederlands Dans Theater de Jiri Kylian, croise la route d’Alain Platel, qui, dans *Wolf*, lui offrira une inoubliable

apparition en maillot de bain et talons aiguilles, enceinte d’un petit chien au son du *Porgi, amor* de Mozart... Suit un nouveau changement de cap : inspirée autant qu’émancipée, elle commence bientôt à concevoir ses propres chorégraphies : *“Après trois grandes institutions, c’était la suite logique. Je n’allais pas passer ma vie de compagnie en compagnie !”* La voie, alors, est libre...

MYSTÈRE

C’est son parcours exceptionnel d’interprète qu’elle retrace avec humour et légèreté dans *Debout !*, en révélant au passage quelques petits secrets. Mais elle ne fait ainsi que laisser place à un plus grand mystère : par quelle magie, par quel charme, et par quelle injustice (révoltante !) une présence s’impose-t-elle sur scène plutôt qu’une autre, au-delà du physique, de la technique, de la précision ? À cela, pas d’autre réponse que de regarder, debout et en action, Raphaëlle Delaunay. ■

What goes on inside a dancer’s mind before an audition? What is one’s mood before a Pina Bausch show? Going through her memories as a dancer in some of the world’s most acclaimed companies, Raphaëlle Delaunay gives a masterful demonstration of her skills and inspirations.

FRANCE

Premières représentations à Paris

En partenariat avec Bercy Village et la ville de Gennevilliers. Avec le concours de la Bibliothèque historique de la ville de Paris

❖❖❖ **Le 30 juillet à 18h**
Parc des Sévines, Gennevilliers

❖❖❖ **Le 1^{er} août à 19h30**
Square des Amandiers (*lire p.29*)

❖❖❖ **Le 3 août à 19h30**
Bibliothèque historique de la ville de Paris (*lire p.29*)

❖❖❖ **Le 7 août à 17h et 19h30**
Bercy Village,
Parvis du cinéma UGC

GRATUIT

Durée : 30 min environ

Conception et interprétation :
Raphaëlle Delaunay
Compagnie Traces
Son Pierre Boscheron
Lumières Maël Guiblin
Regard extérieur Herman Diephuis
Remerciements Foued Kadid alias AIS,
Babson Baba Sy

La Compagnie Traces / Raphaëlle Delaunay est soutenue par la département des Hauts-de-Seine et la ville de Boulogne-Billancourt.



Le calendrier

PARIS
QUARTIER D'ÉTÉ

Ça va
vous
arriver!
Paris quartier d'été

L'été,
c'est pas
pareil...
Paris quartier d'été

SPECTACLES		THÈMES		PAGE	PLAN	DURÉE	TARIF EN €	C'EST LÀ QUE ÇA SE PASSE										JUILLET															AOÛT																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																			

Voyez-vous ça:
Paris
quartier
d'été

Les lieux du festival

LIEU SURPRISE
L'adresse sera communiquée lors de la réservation

THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE
DU PALAIS ROYAL (1^{er})
Place Colette
M°1, 7 Palais Royal-Musée du Louvre

PARIS

1 ÉGLISE ST-EUSTACHE (1^{er})
Impasse St Eustache
Entrée face au 12 rue Montmartre
M° 4 Les Halles et Étienne Marcel
RER Châtelet – Les Halles

2 FONTAINE DES INNOCENTS (1^{er})
Place Joachim-du-Bellay
M° et RER Châtelet et Les Halles

3 PLACE DE LA RÉPUBLIQUE (3^e, 10^e, 11^e) - M° République

4 BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE DE LA VILLE DE PARIS (4^e)
24, rue Pavée
M° 1 Saint-Paul, M° 7 Pont Marie

5 CLOÎTRE DES BILLETES (4^e)
22 Rue des Archives
M° 1, 11 Hôtel de ville

6 MUSÉE DE CLUNY
MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE (5^e) - 6, place Paul-Painlevé
M° 10 Cluny-La Sorbonne

7 LES BERGES (7^e)
Agoraphobia :
Au pied de la passerelle
Léopold-Sédar-Senghor,
Côté Musée d'Orsay
Le soleil se lèvera trois fois :
Emmarchement situé
au pied du Musée d'Orsay
M° 12 Assemblée Nationale
Nick Steur : Au pied du pont
Alexandre III, côté Invalides
M° 8 et M° 13 Invalides

8 MUSÉE DU QUAI BRANLY (7^e)
Théâtre de verdure
37, quai Branly
M° 9 Léna, Alma-Marceau,
M° 6 Bir Hakeim,
RER C Pont de l'Alma

9 GARE DU NORD (10^e)
Côté rue de Dunkerque
Entrée sous la verrière
M° 4 et 5 / RER B et D

10 PLACE DES VINS-DE-FRANCE (12^e)
Bercy Village
M° 14 Cour Saint-Émilien

11 PARVIS CINÉMA UGC (12^e)
Bercy Village
M° 14 Cour Saint-Émilien

12 THÉÂTRE 13 / SEINE (13^e)
30, rue du Chevaleret
M° 14 – RER C
Bibliothèque François-Mitterrand



13 THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE (14^e)
17, Boulevard Jourdan
RER B Cité universitaire
ou T3 Cité universitaire

14 ORANGERIE DU PARC ANDRÉ-CITROËN (15^e)
Rue de la Montagne-de-la-Fage
M° 10 Javel, M 8 Balard
RER C : Boulevard Victor

15 SQUARE LOUISE-MICHEL (18^e)
Sous la basilique du Sacré Cœur
M° Anvers ou Abbesses

16 PARC DE LA BUTTE DU CHAPEAU-ROUGE (19^e)
Avenue Debidour
M° 7bis Pré Saint-Gervais
(le plus proche)
ou M 11 Porte des Lilas

17 PARC DE BELLEVILLE (20^e)
Rue Piat
M° 11 Pyrénées

18 SQUARE DES AMANDIERS, Théâtre de verdure (20^e)
Rue des Cendriers, rue Duris
M° 2 Ménilmontant

ESSONNE (91)

19 DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE CHAMARANDE
38, rue du Commandant-Arnoux
RER C direction Saint-Martin-
d'Étampes – Arrêt Chamarande

SEINE-SAINT-DENIS (93)

20 MAIL CHARLES-DE-GAULLE
Pantin (suivre les flèches)
M° 5 Église de Pantin

21 SQUARE STALINGRAD
Avenue de la République,
rue Édouard-Poisson, Aubervilliers
M° 7 Aubervilliers - Pantin,
Quatre Chemins

22 PARC DE L'HÔTEL DE VILLE
Rue Quétigny, Épinay-sur-Seine
SNCF H (direction Persan Beaumont)
Épinay-Villetaneuse puis Bus 354
(direction Épinay-sur-Seine RER)
arrêt Guynemer, Rue de Paris

HAUTS-DE-SEINE (92)

23 PARC DES SÉVINES
Avenue Laurent-Cély
Place des Sévines
Gennevilliers
M° 13 Gabriel Péri - puis Bus 340
direction gare d'Auteuil,
arrêt Les Sévines

24 JARDIN DES ACACIAS
Boulevard de la Seine, Nanterre
RER A arrêt Nanterre-Ville

25 TERRAIN D'ÉVOLUTION
Place de Strasbourg, Nanterre
RER A Nanterre-Université, puis bus 304,
arrêt : Hôpital Max-Fourestier

26 TOURS AILLAUD
7, allée des Demoiselles-d'Avignon,
Nanterre - RER A arrêt La Défense

Les Variétés

Dans les marges du festival, quelques rencontres informelles seront proposées aux spectateurs : avec Eun-Me Ahn, avec le groupe Be-Being, une petite discussion avec William Kentridge, des masterclasses de danse avec Mamela Nyamza ou Nelisiwe Xaba, ou encore un atelier avec les percussionnistes coréens du groupe Noreum Machi au Musée du quai Branly...

Mais aussi des moments informels, des impromptus, des trucs en plus et des choses pas prévues... à suivre sur www.quartierdete.com

Ça va vous arriver!
Paris quartier d'été

Il ne manquait plus que ça!
Paris quartier d'été

Les amis du festival

Vous aimez le festival, nous connaissons votre engagement à le défendre – vous nous l'avez prouvé à maintes reprises par le passé lorsque Paris quartier d'été se trouvait menacé. Tous nos spectateurs sont nos amis, et nous voulons que le festival reste ouvert et accessible à tous, même à ceux dont la bourse est vide. Pour continuer à vous proposer une programmation riche, variée, et volontiers intrépide, comme nous le faisons depuis vingt-quatre ans, pour maintenir l'ambition artistique et humaine que nous partageons, nous avons décidé depuis l'édition 2012 d'en appeler à votre soutien, en vous proposant de devenir, selon vos envies et vos moyens, ami ou amie du festival. Faites un don !

JE VEUX ÊTRE AMI DU FESTIVAL

Nom.....

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Téléphone.....

email@.....

En plus, nous vous proposons :

- 1 euro : Nos plus chaleureux remerciements
- 10 euros : Une affiche du festival et nos remerciements ardents
- 50 euros : Un T-shirt de l'édition 2013 et nos remerciements carrément brûlants (Faites le 18 !)
- 100 euros : Une visite privée d'un événement du festival... et notre profonde gratitude jusqu'à l'édition 2014
- 101 euros et + : Une des précédentes gratifications (à vous de choisir !), votre nom et votre photo sur le site du festival ou le plus chic anonymat, et notre très vive reconnaissance... aussi longtemps que le festival durera.

Faites-en part au fisc !

Paris quartier d'été étant éligible au mécénat (procédure de rescrit BOI L-5-04 du 19 oct.2004), un don vous donne droit à réduction d'impôt égale à 66% de la somme versée dans la limite annuelle de 20% de votre revenu imposable.

Pour un don de 20 euros, par exemple, il ne vous en coûte en réalité que 6,80 euros puisque 13,20 euros sont déductibles.

Pour rejoindre les Amis du festival, vous pouvez :

- Nous adresser un chèque en précisant vos coordonnées (mail compris) et l'option de votre choix à l'adresse suivante :

Paris quartier d'été - Amis du festival
5 rue Boudreau 75009 Paris

- Vous présenter à la billetterie du festival, place Colette :
 - du 15 au 29 juin : du mardi au samedi de 17h à 20h
 - du 2 juillet au 10 août : du mardi au samedi de 13h à 19h

Pour toutes questions :
amis@quartierdete.com

MAIRIE DE PARIS

DE NARBONNE À PARIS

TRENET

LE FOU CHANTANT

GALERIE DES BIBLIOTHÈQUES VILLE DE PARIS - DU 12 AVRIL AU 30 JUIN 2013

20, rue de la Harpe - Paris 5 (M° Saint-Paul) - Ouvert de 10h à 18h - Réservation des billets : 01 42 77 11 11 - www.paris-bibliothèques.org

TOUS LES LUNDIS AU 5778 sur PARIS-RE



© CHRISTOPHE BAYNAUD DE LAGE

THÉÂTRE - CLOWNS

Les clowns François Cervantes



C'EST ÉTRANGE, C'EST MÊME MARRANT : il suffit d'employer le mot "clown" pour que se libèrent les sentiments les plus extrêmes. Il y a ceux qui les aiment avec fureur, ceux qui disent les détester, et ceux, nombreux, qui disent en avoir peur. Pourquoi tant de passions ?

Peut-être parce que les clowns permettent de retrouver une partie pas encore civilisée de soi-même, une sauvagerie d'enfant, un caprice de vieillard, une région à la fois ombrageuse et intime. Si vous étiez fâchés, voici l'occasion de vous réconcilier avec les clowns. Quand Arletti, Le Boudu et Zig se rencontrent, ce sont trois personnages en rupture qui font connaissance, et qui, à trois, ne font pas ménage, mais bande à part. Car les voilà barrés avec des moyens de fortune et une pas mince ambition : jouer *Le Roi Lear*. L'occasion de voyager à plusieurs dans une zone à la fois obscure... et carrément éclatante.

NATURES

L'une est innocente, espiègle, mais volontiers coriace. L'autre est rugueux, solitaire, mal aimable. Le troisième est peu hardi, prend des coups de pied ou de poêle et se fait rouler dans la farine. Trois personnages, menés par un auteur et metteur en scène, et trois façons de se demander ce que c'est, un clown, sans forcément se sentir obligé d'avancer une réponse. Pour Catherine Germain alias Arletti, le clown c'est "un endroit sauvage de sa propre nature". "Comme aller dans la forêt", pour Bonaventure Gacon, également connu sous le nom du Boudu. Ou pour Zig/Dominique Chevallier : "C'est quelqu'un qui cherche à comprendre." Fondateur de la compagnie L'entreprise et maître d'œuvre de cette rencontre au sommet, François Cervantes a eu l'occasion de faire maintes fois le tour de la question : "Ce n'est pas un acte d'interprète. Le clown n'est pas un acteur. Le clown est un poète, et même s'il est accompagné, entouré et conseillé pendant la création de ses spectacles, au bout du compte, son acte est absolument personnel et authentique. (...) J'ai passé des milliers d'heures à travailler le clown avec des comédiens et des artistes de cirque. Mais ce qui me gênait justement, c'était toujours cette façon grégaire de travailler. Je voyais qu'il fallait plus de solitude pour que l'ouvrage tienne."

TRIO

Voici donc, en trois natures et en trois tableaux, ce qui se passe quand différentes solitudes se rencontrent. Qui sont-ils ? La délicate Arletti, d'abord, née en 1986, naissance que Catherine Germain raconte ainsi : "La compagnie était dans sa première année d'existence, et François nous avait demandé de créer un personnage dont nous tomberions amoureux." Le Boudu, ensuite, alter ego de Bonaventure Gacon – qu'on avait vu en ange-acrobate au Cirque Plume, ou encore à la création du Cirque Trottola – un ogre dépressif mis au jour (et à l'ombre aussi) en 2001 dans un spectacle au succès sans démenti depuis. Quant à Dominique Chevallier, gueule croisée chez Rohmer ou Fellini, il est Zig, le troisième larron de l'affaire, drôle de zig, ça va sans dire, qui "a beaucoup de mal

avec les autres, auxquels il ne comprend pas grand-chose." Fameuse et sauvage équipée... Quand on vient sortir de sa grotte un Boudu sauvé des eaux pour mieux se consacrer à d'autres liquides, il faut s'attendre à quelques coups de griffe, à quelques éclats et à quelques rêves, vite accrochés à la réalité... avec de la volonté et du rouleau adhésif.

BOUFFONNERIES

Des clowns, jouer *Le Roi Lear* ? Sérieusement ? Bien sûr, puisque la tragédie de Shakespeare n'est pas dépourvue de bouffonneries, et bien expert d'ailleurs celui qui pourra séparer le bon grain du bon grain, et repérer les vraies vanes du grand Will harmonieusement intégrées au reste de l'affaire. Peu importe alors qu'on prenne les choses à la rigolade ou au tragique, le principal, c'est que le cœur soit à l'ouvrage. Comme on pourra, on montera *Le Roi Lear*, ce qui compte, c'est de lui faire prendre de l'altitude. N'ayez plus peur des clowns, et laissez-vous prendre au jeu puisque, comme le dit justement Catherine Germain : "Jouer, c'est contagieux." ■

"Devenir clown, ce n'est pas mettre un nez rouge, ce n'est pas faire rire, être caricatural ou excentrique, mettre des habits colorés et des cheveux rouges, ce n'est pas rire ou pleurer fort. Devenir clown c'est devenir poème."

FRANÇOIS CERVANTES

When three wandering clowns decide to have their very own take on King Lear, who knows what will happen? They're called Arletti, Boudu and Zig and their moving blend of humor and loneliness has won over audiences and has made them major figures of France's circus and theater scenes.

Agoraphobia Lotte Van den Berg



SOMMES-NOUS SEULS quand nous sommes au milieu de la foule ? Prenons-nous seulement le temps de nous regarder, de nous écouter ? Et quand bien même nous réussirions à nous entendre, cela signifie-t-il que nous parvenons à nous parler ? De ces questions amplifiées par la technologie et l'affolement des métropoles urbaines, Lotte Van den Berg a tiré un moment de théâtre qui force le spectateur hors de ses retranchements.

Avant, au moins, les choses étaient claires : quand on croisait quelqu'un qui parlait tout seul, c'était un fou. Sauf que ça s'est compliqué : désormais, quelqu'un qui parle seul parle peut-être à quelqu'un d'autre, via une oreillette, un SMS... Mais lui parle-t-il vraiment ? Et est-ce moins fou pour autant ? Se pourrait-il que nous soyons devenus collectivement malades, accrochés à nos téléphones, retranchés dans nos casques, vissés à nos écrans ?

Présenté en plein air sur une grande place publique au centre de la ville, *Agoraphobia* se saisit des outils de l'isolement pour faire advenir un moment de théâtre qui devient peu à peu l'occasion d'une réflexion collective. Sur leur téléphone portable, les spectateurs suivent à distance les paroles d'un homme qui semble parler tout seul... Jusqu'à ce qu'il s'adresse directement à eux et les associe à sa contestation solitaire,

sa revendication adressée à la société. Les questions se retournent alors, dépassant la durée d'une représentation : quand cesse-t-on d'être spectateur pour devenir acteur ? Quand et comment s'implique-t-on, dans le monde, avec les autres ? "Agoraphobia a été créé en réaction au relâchement du tissu social, à partir du besoin de s'exprimer sur ce sujet en tant qu'individu et en tant que société", explique la metteuse en scène Lotte Van den Berg, qui a imaginé ce spectacle des

solitudes urbaines comme une œuvre itinérante : le spectacle – déjà présenté à New York et Amsterdam – existe en cinq langues, et a été conçu pour être interprété par cinq comédiens différents sur les places publiques de diverses grandes villes d'Europe. À croire que la solitude et le silence des foules sont les choses les plus faciles à traduire, et qu'au-delà des couleurs locales, rien ne nous unit plus que ce qui s'impose pour nous séparer. ■

C'est un peu téléphoné, comme spectacle

Are we alone in a crowd? Are we strangers? Are we just barely hanging on to our telephones? Out of all these questions powered by technology, Lotte Van den Berg has woven a vibrant piece for urban spaces and mobile phones.



© WILLEM WEEMHOFF

PERFORMANCE - SOLITUDES URBAINES

PAYS-BAS

Premières représentations à Paris En partenariat avec la ville de Pantin et dans le cadre de la programmation des Berges

Le 31 juillet à 20h15 Mail Charles-de-Gaulle, Pantin

Le 1^{er} août à 18h Gare du Nord

Le 2 août à 19h Place de la République

Le 3 août à 18h Fontaine des Innocents

Le 4 août à 17h Les Berges

GRATUIT + prix d'une communication téléphonique locale Sur réservation par mail (vivement conseillé !), agoraphobia@quartierdete.com

Durée : 50 min

Conception et direction artistique Lotte Van den Berg
Auteur Rob De Graaf
Comédien Soeuf Elbadawi
Direction de production, technique Antwan Cornelissen
Régie technique et médias Willem Weemhoff
Traduction Martine Bom
Production OMSK
Coproducteur Paris quartier d'été, Chalon dans la Rue, Noord Nederlands Toneel, avec le soutien d'Arkadin
Remerciements Marien Jongewaard, Maartje Teussink, Bart Kusters, Rianne Van Hassel



© JESSICA MONTOY

La Divina Fatalidad de las cosas

José Flórez



À NU, À CRU, À VIF... Appelez ça comme vous le voulez, comme vous le pouvez. Une chose est sûre : quand José Flórez danse, c’est sans garde-fou et pas pour faire joli, c’est une question de vie et de mort. Élevé dans la violence des rues de Medellín, il a trouvé dans la danse le moyen de son salut.

COLOMBIE

Création pour
Paris quartier d’été

En partenariat avec Bercy Village
et les villes de Nanterre et Pantin
Avec le concours
de la Bibliothèque historique
de la ville de Paris

Le 30 juillet
à 17h30 et 19h30

Terrain d’évolution,
place de Strasbourg,
Nanterre

Le 31 juillet à 13h et 19h
Mail Charles-de-Gaulle,
Pantin (lire p.29)

Le 1^{er} août à 19h30
Square des Amandiers (lire p.29)

Le 2 août à 17h et 19h30
Bercy Village,
parvis du cinéma UGC

Le 3 août à 19h30
Bibliothèque historique
de la ville de Paris (lire p.29)

GRATUIT

Durée : 30 min

Interprétation : José Flórez et Beatriz Vélez
Coproduction : Mister Dante

“Je danse depuis presque aussi loin que je m’en souviene. J’ai pratiqué la danse folklorique colombienne, puis la danse classique et moderne et enfin la danse contemporaine. Je viens d’une famille modeste, avec un père machiste et une mère intelligente et sensible qui a supporté avec force et dignité sa soumission. Nous sommes de la classe moyenne, mais avec plus de besoins que de moyens. En Colombie, être danseur, ce n’est pas un métier : un danseur n’est pas ‘utile’ dans une famille, dans la société. Lorsque j’ai choisi la danse, ma famille traversait ses pires difficultés financières, et j’avais le choix entre gagner un peu d’argent pour aider avec la nourriture, ou suivre mon rêve. J’ai choisi mon rêve.

“Chaque fois que je me lance dans une chorégraphie, je me lance dans une bataille, une guerre et un combat avec l’amour, la vie et la mort... où je veux pousser tout mon être à ses limites physiques, intellectuelles et émotionnelles. Pour moi, c’est ça. Je suis ça. Je suis d’où je viens, et je suis pour le monde.”

JOSÉ FLÓREZ

C’est la danse qui, je crois, m’a sauvé de toute tentation de délinquance. À Medellín, tu n’as pas besoin de vivre dans les banlieues pour sentir l’intensité de la violence. Cela se passe à tous les niveaux de la société. C’est un virus, et je blâme l’État, le haut degré de corruption politique et l’abandon auquel sont laissés les enfants. En Colombie, il y a une culture de la chance à saisir. Quoi qu’il en coûte, quelles que soient les conséquences.

J’ai vu deux générations de jeunes mourir dans les rues de cette ville de manière tellement stupide, combattre pour rien. Ça m’use, ça m’émeut parce que les gens ici sont chaleureux, aimants, mais la réalité et dans certains cas la pauvreté ou l’ambition les conduisent à des comportements irrationnels. Comme tous les Colombiens, j’ai grandi en sentant la mort toute proche, en entendant siffler les balles. J’ai presque été tué par des voleurs qui voulaient me prendre un argent que je n’avais pas, mais cela m’a donné la force de continuer à vivre. Quand tu es en soins intensifs dans un hôpital, tu te sens si fragile. Le moindre mouvement est un effort, au contraire de la scène, où tu recherches des mouvements qui vont surprendre le spectateur ou être plus virtuoses. Cela fait du danseur un être égocentrique, et je pense que c’est dangereux parce qu’il oublie les petits mouvements, imperceptibles, qui font que ces grands mouvements remplissent l’œil du spectateur. Je pense que le danseur est un médium de la danse : le plus important n’est pas le danseur, c’est la danse qui en fait quelqu’un de différent. Elle permet de rencontrer des aspects inconnus de soi-même, du monde et des autres. Je crois que je danse en remerciant la mort de m’avoir fait comprendre la vie et je remercie à chaque pas, chaque mouvement, la chance que j’ai d’être vivant.” ■

Call it raw, call it naked, call it what you will. One thing is certain: when José Flórez dances, it’s a matter of life or death. Raised in the violent streets of Medellín, he has found in dance a means to stay alive.

Garras de Oro Self-Fiction III

Le Balcon / Carreño / Levinas



IMAGINEZ-VOUS UN FILM SUD-AMÉRICAIN DE 1926 où l’Oncle Sam regarde la carte de la Colombie avec convoitise avant d’en arracher le Panama de ses longues griffes dorées ? C’est *Garras de Oro*, ovni cinématographique longuement interdit, qui renaît à l’église Saint-Eustache, le temps d’un ciné-concert proposé par un jeune ensemble musical, Le Balcon, qui revendique toutes les audaces.

INDÉPENDANCE

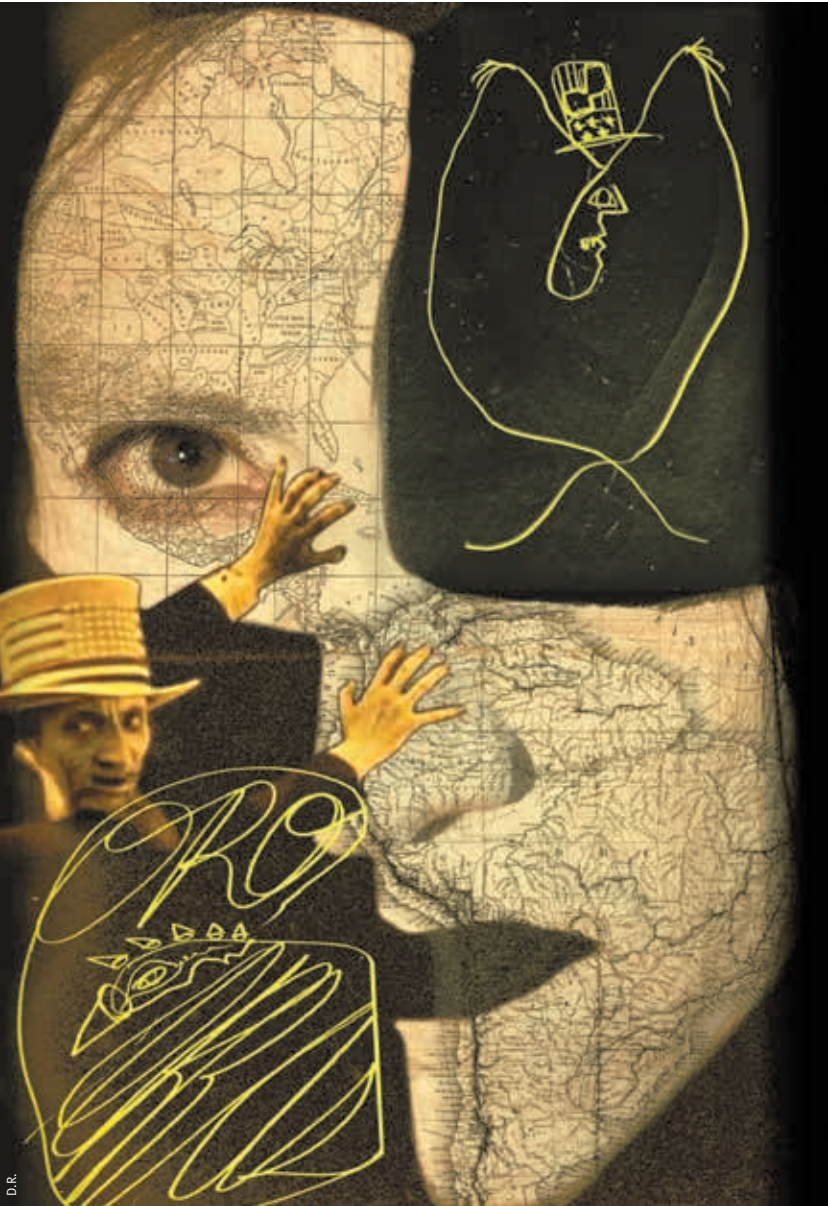
Qui a jamais entendu parler de *Garras de Oro* ? Mystérieusement conçu par des anonymes, scandaleusement – et brièvement – projeté, précipitamment retiré par la censure dans toute l’Amérique latine puis disparu pendant plus d’un siècle, ce film-brûlot qui réapparaît aujourd’hui n’a rien perdu de son étrangeté. Sommes-nous devant un film de revendication colombienne conçu après l’indépendance du Panamá ? Ou est-ce un subtil artefact de propagande américaine dirigé contre Theodore Roosevelt ?

MUSIQUE DISJONCTIVE

“C’est précisément l’ambiguïté de cet objet cinématographique et surtout de l’objet historique qui m’attache à ce projet. Je me sers de cette ambivalence pour faire ressortir des attitudes que je sens présentes dans la quotidienneté de la Colombie d’avant et d’après la perte du Panamá au début du XX^e siècle : la non-mémoire, l’indifférence, une certaine soumission envers les États-Unis, la peur. Être à la recherche de son histoire est-il un destin qui fait partie de l’essence du Colombien, comme

un geste pur de liberté ?”, écrit le compositeur colombien Juan Pablo Carreño. Pour ce projet, il a fait appel au cinéaste colombien Luis Nieto, qui a reconstitué certaines scènes et ajouté des images contemporaines qui s’intègrent à l’œuvre d’origine. Initiateur d’une “*musique disjonctive*”, “où différents plans sonores peuvent se déplacer en parallèle et en opposition”, Carreño a imaginé avec l’ensemble Le Balcon une soirée de ciné-concert où musique instrumentale, illustration narrative, manifeste politique et interrogation sur l’identité nationale se croisent, se complètent et se répondent. ■

Censored, then lost, then forgotten, Garras de Oro is indeed a strange filmic object. A 1926 anonymous movie, in which Uncle Sam glares lustfully at the map before ripping Panama away from Colombia with his golden claws... A scorching curio that has inspired and will be an integral part of a show that mixes contemporary music, politics and history which will play in one of Paris’s most beautiful churches.



FRANCE / COLOMBIE

Création

Une manifestation
organisée par Le Balcon
en partenariat avec
Paris quartier d’été
Avec le concours
de l’église Saint-Eustache

Les 25 et 26 juillet à 21h30
Église Saint-Eustache

14 € - 10 € - 7 €

Durée : 1h30

Franz Liszt (1811-1886)/
Michaël Levinas
(né en 1949)
Lénore, mélodrame
pour voix et ensemble
Michaël Levinas (né en 1949)
Appels, pour ensemble
instrumental sonorisé

Juan Pablo Carreño (né en 1978)
Ciné-concert : *Garras de oro*
(*Self-Fiction III*), pour soprano,
contre-ténor, orgue, guitare
électrique, ensemble sonorisé
et dispositif électronique

Vidéo Luis Nieto
Direction musicale Maxime Pascal
Projection sonore Florent Derex
Réalisation informatique Augustin Muller

Avec le soutien de la Fondation Orange,
de la Fondation Singer-Polignac,
de la SACEM et de la Fundación
Patrimonio Fílmico Colombiano

Le soleil se lèvera trois fois

LES BERGES DE SEINE,
EMMARCHEMENT
SITUÉ AU PIED
DU MUSÉE D'ORSAY

Les 2 et 3 août
à partir de 6h du matin

Surprise a cappella
Rocío Molina
Chloé Moglia

GRATUIT

Petit déjeuner offert
à l'issue de la représentation

Dans le cadre
de la programmation
des Berges



GENRE AÉRIEN

Horizon Chloé Moglia



QUEL EST NOTRE PLAISIR À REGARDER quelqu'un suspendu dans le ciel d'une ville ou d'un chapiteau ? Sommes-nous là pour assister à l'envol, pour redouter la chute, ou pour admirer la performance d'un super-héros ? Ou pour nous projeter très haut vers des espaces inconnus ?

Loin de l'épate de la vaine acrobatie, Chloé Moglia met son talent au service d'une très humble prouesse : faire sentir ce qui se passe en l'air et avec l'air.

FRANCE

Création pour
Paris quartier d'été

Durée : 30 min environ

PRODUCTION : Rhizome

On pourrait le dire comme ça : il y a ceux qui travaillent par accumulation, et ceux qui travaillent par soustraction. Et puisque, sans conteste, Chloé Moglia fait partie de cette seconde catégorie, on pourrait se pencher et approfondir. Que reste-t-il quand on a tout enlevé ? Pour une trapéziste, la réponse se formule ainsi : un agrès, un corps, l'air et la gravité... Cela semble peu mais c'est inépuisable : l'agrès devient un véhicule à conduire et à dompter, le corps se métamorphose et joue de son poids comme de sa légèreté, agile et puissant tout ensemble, alors que l'air se module sans cesse d'infinies variations au gré de l'agitation des particules...

Chloé Moglia a grandi dans le milieu de la céramique, "nourrie par les interactions de la terre, de l'eau et du feu". "Au départ je détestais le trapèze ! Quand j'ai commencé j'avais terriblement peur. Avant j'avais fait de la gym, cherchant un engagement physique fort, mais la compétition ne m'allait pas. J'ai alors bifurqué vers des cours d'acrobatie et de fil en aiguille, vers le trapèze que j'ai abordé comme une sorte de défi par rapport à moi-même. J'ai senti que j'avais là quelque chose à confronter. Je découvrais comme la situation d'être suspendu dans le vide, avec le risque qui en découle, est paradoxalement porteuse de densité, générant des champs de forces puissants et une intensité de vie accrue. Et cette question du vide est devenue le centre de mon travail."

Après une formation au Centre national des arts du cirque, elle fonde avec Mélissa von Vépy la compagnie Moglice-Von Verx, travaillant plusieurs années durant sur l'imaginaire véhiculé par les disciplines aériennes. Désormais via l'association Rhizome, Chloé Moglia continue d'explorer les beautés de l'apesanteur, les appels de l'air, les richesses

insoupçonnées de ce qu'on appelle le vide, ou encore "ce qu'on ne donne jamais à voir : le phénomène de l'effort, de l'engagement physique". Intégrant à ses créations les enseignements de sa pratique des arts martiaux, elle crée *Nimbus*, *Rhizikon*, *Opus Corpus*, spectacles aux dispositifs simples et qui visent droit à l'essentiel, aux questions silencieuses ou même pas formulées : la densité d'un corps, l'abandon, le contrôle, le vertige... Auxquels s'ajoute un dernier élément à ne pas oublier : le souffle, retenu et souvent coupé, du spectateur. ■

Flying high in the city sky, trapeze artist Chloé Moglia uses her talent and acrobatic skills in the pursuit of a humble yet supreme goal: an invitation to feel what it's like to be in the air and part of the air.

SUR LES BERGES, LÀ OÙ PASSAIENT LES VOITURES, se passent désormais des choses bien singulières... Trois femmes, sans autre accompagnement que les rumeurs naissantes de la ville, que le cours de la Seine, que les premiers rayons du soleil. Sans autres partenaires que nous, réveillés ou non, rejoignant notre travail ou en balade. Une déambulation en trois temps et trois mouvements.

Danza impulsiva Rocío Molina



SI LE FLAMENCO A SES ÉTOILES, Rocío Molina est son météore. Impressionnante de précision, mélange d'ingénuité, de sensualité et de puissance, elle n'a cessé d'avancer à une vitesse vertigineuse. Quittant Málaga à 13 ans, elle découvre le Japon et les États-unis à 17 ans avec María Pagès, puis fonde sa propre compagnie... à 19 ans. Après avoir raflé les prix les plus prestigieux, partagé la scène avec Belén Maya ou Israel Galván, et obtenu les honneurs de la critique new-yorkaise, il ne lui reste plus qu'à forcer ses propres limites pour aller là où elle-même ne s'attend pas.

La révélation et la gloire, les éloges du public, de la presse, de ses pairs, les prix, tout ce derrière quoi d'autres courent encore, elle l'a eu. Les luxes, les beaux costumes, les mètres de volants d'une *bata de cola* des grands soirs, les lumières sophistiquées, les plus prestigieux théâtres, cela aussi, c'est déjà derrière elle, et elle n'a pas 30 ans...

À quoi peut donc aspirer aujourd'hui la jeune femme de Málaga qui s'est hissée en quelques années au rang des plus grandes figures du flamenco contemporain ? Eh bien, à tout l'inverse de ce qu'elle a connu, bien sûr, à tous les risques et à tous les dangers possibles. Avec ce nouveau projet, *Danza impulsiva*, elle revient à la source de toute création, "au besoin initial de créer quelque chose". Une prise de risque, certes, mais y a-t-il plus grand risque que de ne pas en prendre ? "Je veux mettre mon âme à nu", explique posément Rocío Molina.

Exeunt donc costumes, lumières, décors. Oubliés l'ensemble de flamenco traditionnel et le tiercé gagnant "canto, guitarra y cajón". Pas d'autre musique ici que les pulsations urbaines, que le bruit des talons contre le sol, le frottement des graviers, le claquement spontané des mains contre le bois d'un arbre ou le fer d'une grille. Pas de décor, sinon celui de la ville, qui bouge, s'impose, intervient. Et pas d'autres partenaires que les spectateurs, puisqu'est délibérément mise de côté la distance entre celle qui danse et ceux qui la regardent : "Je veux que le public soit très proche et qu'il n'y ait pas de murs, pas de limites entre la scène et la salle, pour provoquer des réactions nouvelles, différentes."

Aux accidents, aux imprévus, Rocío Molina répond avec toutes ses armes de danseuse, avec toutes ses vulnérabilités aussi ; du flamenco, elle convoque la puissance autant que la facétie, proposant à tous de partager un moment sans pareil. ■

"J'ai besoin de me sentir vivante. Si je reste statique, dans un même état artistique sans vision ni pensée singulières, j'ai l'impression que quelque chose meurt. La seule façon pour que l'eau ne tarisse pas, c'est de faire en sorte qu'elle reste en mouvement, qu'elle continue à couler, peu importe comment. Voilà ce que je ressens."

Fiery, sensual, genuine, youthful and somber... At 28, Málaga-born dancer Rocío Molina has already won every major flamenco prize, conquered Sevilla, won over London and left New York in awe. After a series of highly successful shows, she now steps beyond her own boundaries to discover new territories.

DANSE
FLAMENCO
CONTEMPORAIN

ESPAGNE

Création pour Paris quartier d'été

À RETROUVER EN
MINI-TOURNÉE DANS
LA PETITE COURONNE

Le 31 juillet à 13h et 19h
Mail Charles-de-Gaulle, Pantin
(lire p.29)

Le 3 août à 16h et 18h
Square Stalingrad, Aubervilliers

Durée : 30 min



32 rue Vandenbranden

Peeping Tom

BELGIQUE

❖ Du 30 juillet au 7 août
à 20h 30
et à 18h le dimanche
(relâche lundi et jeudi)
au Théâtre éphémère
du Palais Royal
20 € - 16 € - 7 €

Durée : 1h20



ÉGARÉE DANS UN IMPROBABLE PAYSAGE de bout du monde, scintillante d'étrangeté, la rue Vandenbranden des Peeping Tom procure l'impression inédite de pénétrer par effraction dans le rêve de quelqu'un d'autre. Parfois, ça fait peur ; parfois, ça fait rire ; parfois, ça propulse plus avant dans un nouveau songe. Brèves étreintes et séparations, malentendus et drames domestiques, élan lyriques et télescopages, autant de rencontres qui fusent comme de brèves explosions entre deux baraques ensevelies sous la neige. Se déplaçant sans cesse du quotidien au fantastique, le collectif Peeping Tom invite à regarder du côté des interdits, des intimités, des désirs secrets, inavouables ou inavoués. Chorégraphie dramatique ? Théâtre dansé ? Peu importe, puisque c'est dans les au-delà et dans les à-côtés que Peeping Tom opère.

CAMPING-CAR

Conception et mise en scène
Gabriela Carrizo et Franck Chartier

Danse et création
Seoljin Kim, Hun-Mok Jung,
Marie Gyselbrecht, Jos Baker, Sabine
Molenaar, Maria Carolina Vieira,
Eurudike De Beul, Madiha Figuiqui

Dramaturgie
Nico Leunen, Hildegard De Vuyst

Assistante répétitions
Diane Fourdrignier

Composition sonore
Juan Carlos Tolosa, Glenn Vervliet

Conception des décors
Peeping Tom, Nele Dirckx,
Yves Leirs, Frederik Liekens

Conception lumière
Filip Timmerman, Yves Leirs

Costumes
Diane Fourdrignier, Hyo-Jung Janglang

Gabriela Carrizo est née en Argentine, à Córdoba, où elle a étudié la danse avant d'atterrir à 19 ans à Bruxelles. Franck Chartier a été dès l'enfance à l'école classique, chez Rosella Hightower à Cannes, avant de rejoindre le Ballet du XX^e Siècle de Maurice Béjart, passant ensuite chez Angelin Preljocaj, ou Anne Teresa De Keersmaeker. C'est en 1997 que Gabriela et Franck se rencontrent, au sein des Ballets de la C de la B d'Alain Platel, qui montait alors *lets op Bach*. "Il y avait la liberté de choisir ce qu'on voulait montrer sur scène, raconte Franck Chartier. Cette façon de travailler nous a forcés à découvrir ce qu'on aime et ce qu'on n'aime pas, ce qu'on veut dire sur scène. Ce qui est drôle, c'est que tous les danseurs qui ont participé à la création de *lets op Bach* ont créé leur propre compagnie après cette pièce." Franck et Gabriela imaginent d'abord

Où sommes-nous ?
Au bout du monde ?
Au milieu de nulle part ?

Caravana, une pièce jouée dans un camping-car, puis une autre pièce intitulée *Une vie inutile*. Entre-temps, ils multiplient les rencontres, comme celle, décisive, de la mezzo-soprano flamande Eurudike De Beul, et donnent corps à leur envie de travailler en collectif.

FRÔLER LA RUPTURE

Au fil des mois puis des années, ils vont ainsi définir une méthode : chaque création s'élabore sur une période de cinq mois, au cours desquels chacun réfléchit sur un thème donné – aucune barrière, aucun jugement, aucune analyse, tout est bon à prendre. "On fait des compositions, c'est-à-dire qu'on va prendre dix minutes ou une demi-heure. C'est en partie de l'improvisation, bien sûr, mais il y a une recherche de mouvements, une réflexion, c'est pour cela que l'on nomme ces travaux des 'compositions'. Pour nous, c'est important que chacun trouve une idée." Un travail qui demande souvent de frôler la rupture d'équilibre : "Au bout de deux mois à montrer sans arrêt des choses, on se sent vide et fragile." À l'arrivée, chaque interprète est responsable de son ...

“Le nom *Peeping Tom* est très représentatif de notre manière de travailler : on cherche, on regarde, on est très voyeurs du monde qui nous entoure. Au début du processus de création, on observe beaucoup le monde extérieur pour y puiser des idées, on s'intéresse à tout, jusqu'à ce qu'au bout de quelques mois, on soit épuisés et qu'on commence alors à chercher à l'intérieur de nous : finalement, c'est un voyeurisme aussi bien intérieur qu'extérieur.”

... matériel, de ses décisions, de son choix. Du catalogue constitué par l'apport de tous émerge une chronologie qui se mue lentement, organiquement, en une histoire, jusqu'à ce que chaque élément prenne, comme par enchantement, sa place et tout son sens. C'est de cette manière qu'a vu le jour une trilogie qui explore les recoins cachés d'une maison et de ses habitants – *Le Jardin*, *Le Salon*, *Le Sous-sol*. Immédiatement accessibles, touchant au plus intime, ces spectacles ont connu un succès sans démenti : présentés lors de 350 représentations dans le monde entier, ils reçoivent plusieurs récompenses importantes, propulsant leur travail à un niveau de renommée internationale.

IMPOSSIBLES

Avec 32 rue Vandenbranden, la maison se confronte au monde et y trouve sa place. On s'en doute, ça ne simplifie pas les choses. Où sommes-nous ? Au bout du monde ? Au milieu

de nulle part ? Pas loin de chez David Lynch, diront certains, ou dans les marges d'une photo de Gregory Crewdson. On pourrait aussi dire : dans un rêve, où tous les impossibles s'accomplissent, où le plus absurde est logique, où ce qu'on redoutait en secret cède la place à ce qu'on n'osait pas désirer. Comme dans un rêve, on s'incarne et on disparaît, on se sourit et on se défigure. Comme dans la vie, on se cherche et on se croise, on se trouve et on se perd. ■

How does it feel to be in someone else's dream? Sometimes it's funny, sometimes it's scary, and sometimes it sends you straight into another dream. In a stranded and snowy landscape in the middle of nowhere, couples meet and part, strange incidents occur, intimate dramas are unveiled. Celebrated around the world, Peeping Tom's dance theater artfully tells simple and moving stories of love and loss.



Photos Herman Sorgeloos,
Maarten Vanden Abeele
Production Peeping Tom

Coproduction
KVS Bruxelles, Künstlerhaus
Mousonturm Frankfurt, Le Rive
Gauche Saint-Étienne-du-Rouvray,
Theaterfestival Boulevard en
collaboration avec Theater aan
de Parade en de Verkadefabriek's
Hertogenbosch, Theaterhaus
Gessnerallee Zürich, Cankarjev
Dom Ljubljana, Charleroi/Danses

Remerciements à
Maria Ota, Caroline Wagner,
Samuel Lefeuve, Nicolas Olivier,
Alain Szlendak, André De Tremerie,
Christophe De Tremerie, Pol Heyvaert,
Gregory Grosjean, Théâtre de la Ville
Paris, Les Brigittines, Joel Griffith

Avec le soutien de la Communauté
flamande de Belgique

Pratique
On nous demande tout le temps...

Vive la république :
Le 14 juillet, la représentation
de Symphoca Princess Bari est gratuite.

Dans la limite des places disponibles, les billets (2 maximum par personne) seront distribués par ordre d'arrivée le dimanche 14 juillet. Retrait des places à partir de 16h au Théâtre éphémère du Palais Royal

Je peux m'asseoir où je veux ?
Oui, partout où c'est légal et dans les limites de la sécurité. Pour des raisons pratiques, les places de certains lieux de spectacle sont numérotées, mais elles restent à tarif unique.

On me dit que c'est complet, est-ce que je peux venir quand même ?
Vous prenez un risque, mais il y a de l'espoir : il reste toujours un petit quota de places en vente avant la représentation.

Est-ce que je peux emmener mes enfants ?
Bien sûr, sauf contre-indication dûment signalée. Si le spectacle est payant, ils doivent être munis d'un billet, au tarif enfant pour les moins de 12 ans.

Il faut venir combien de temps à l'avance ?
Question de goût... Mais sachez que, sauf contraintes techniques majeures, les sites des spectacles ouvrent leurs portes 30 minutes avant le début de la représentation. Les jardins publics, très fréquentables, sont souvent très

fréquentés, prévoyez large si vous voulez une chaise ou une bonne place sur l'herbe.
Finalement, je ne peux pas venir, est-ce que je peux être remboursé ?
Hélas non : les billets ne sont ni repris ni échangés.

Et si je suis en retard ?
Ce serait vraiment dommage, car vous ne pourriez ni entrer dans la salle ni vous faire rembourser.

Et s'il pleut, qu'est-ce qui se passe ?
On espère que ça va s'arrêter, ou on se réfugie sous le parapluie de son voisin.

Et s'il y a un orage, carrément ?
Pour n'avoir jamais été officiellement programmé, les orages d'été nous offrent toujours des surprises : un arrêt brutal, un arc-en-ciel, on passe l'éponge et le spectacle peut (re) commencer.

Est-ce qu'il y a des toilettes ?
Nous en installons quand c'est possible, mais la plupart du temps, nous dépendons des structures

qui nous accueillent : un parc, un square, un monument... Les théâtres, comme il se doit, sont équipés en la matière. Dans les autres cas, heureusement pour nous tous, Paris est plein de cafés variés et accueillants, où on peut aussi boire un verre avant ou après le spectacle.

Et si j'ai faim ?
Affamés ? Altérés ? Il est possible de grignoter, boire frais et plus si affinités au Théâtre de la Cité internationale, au Théâtre 13 / Seine, à Pantin, et au Théâtre éphémère du Palais Royal.

Quel spectacle me conseillez-vous ?
C'est un peu difficile à dire, comme ça, sans se connaître, au bout d'un téléphone ou d'un clavier. Pour une vraie sélection personnalisée, venez nous voir à la Wa-Wa, la caravane-billetterie du festival qui se trouve place Colette (lire p.30).

Vous êtes la Ville de Paris ?
Ça ouvre à quelle heure, les Tuileries ? C'est où les feux d'artifices du 14 juillet ?
Levons une confusion fréquente : Paris quartier d'été est organisé par une association selon la loi de1901, subventionnée , il est vrai par la Ville de Paris mais aussi par le ministère de la Culture et le Conseil régional d'Île-de-France. Pour les heures d'ouverture des parcs et jardins, ou toutes autres informations spécifiquement municipales... contactez la Mairie (au 3975).



L'appli... (et le beau temps !)

Tout le festival sur son iPhone et dans sa poche

Flashez !

Banquiers D'UNE IDÉE

QUELLE IDÉE?

une FINANCE utile à TOUS

Bonne idée!

CREDIT COOPERATIF C'est un choix

www.credit-cooperatif.coop

Pratique
Où, quoi, comment ?



DEUX GRATUITS POUR LE PRIX D'UN !

Deux petites formes qui font les grands jours : venez et voyez-en deux fois plus !

Le 31 juillet à 13h et 19h à Pantin
José Flórez et Rocío Molina

Le 1er août à 19h30 Square des Amandiers
José Flórez et Raphaëlle Delaunay

Le 3 août à 19h30 Bibliothèque historique de la Ville de Paris
José Flórez et Raphaëlle Delaunay

NI ACHAT NI RÉSERVATION PAR TÉLÉPHONE AU FESTIVAL !

Nous répondrons à (presque) tout par téléphone au :
01 44 94 98 00 de 10h à 19h et les soirs de spectacle jusqu'à 22h.

Ou de vive voix au point d'accueil du festival :
Place Colette
(Lire p.30)

Où et comment acheter des places ?
À partir du 15 juin :
- Place Colette aussi ! (lire p.30)

Et sur notre site Internet
www.quartierdete.com
- 1 euro de frais de location supplémentaire par commande
- Paiement uniquement par carte bancaire
- Arrêt des ventes internet à minuit la veille de la représentation (même dans le cas où il reste des places). Pour des raisons de garantie de réception, les billets réservés par internet ne sont pas expédiés, ils sont à retirer au point de billetterie sur le lieu du premier spectacle

choisi, jusqu'à 30min avant le début de la représentation.

Les soirs de spectacle :
- Au Théâtre éphémère du Palais Royal : à partir de 18h30
Au Théâtre de la Cité internationale, au Théâtre 13 / Seine et à l'église Saint-Eustache : 1h avant le début du spectacle
(CB non acceptée à église Saint-Eustache)

Dans le réseau Fnac - France Billet :
Frais de location : 2 euros de commission par billet.
Dans tous les magasins Fnac – Carrefour. Par téléphone : 0892 68 36 22 (0,34€/min) Sur www.theatreonline.com

Tarifs
Les tarifs sont indiqués sur les pages de chaque spectacle.
Le tarif enfant est accordé aux enfants de moins de 12 ans.
Les tarifs réduits sont accordés aux jeunes de moins de 26 ans,

aux seniors de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et allocataires du RSA, sur présentation d'un justificatif datant de moins de trois mois. Lors du retrait des billets achetés sur internet, les justificatifs devront être présentés pour chacun des billets. En cas de non-présentation, le festival se réserve le droit d'annuler la tarification.

À plusieurs c'est meilleur !
Et surtout c'est moins cher ! Pour les collectivités et groupes, le tarif réduit est accordé à partir de 10 places. Notre équipe est à la disposition des comités d'entreprise, bandes de copains, centres de loisirs...
Résa et questions : groupes@quartierdete.com
N'hésitez pas à nous contacter au 01 44 94 98 00

ou par mail :
relationspubliques@quartierdete.com

Sortez plus, dépensez moins !
Abonnez-vous à Paris quartier d'été 2013

À partir de 3 spectacles choisis dans la programmation vous bénéficiez d'une réduction (10, 20 ou 30%). Cette offre s'applique sur le tarif plein, sur le tarif réduit et sur le tarif enfant (sur présentation d'un justificatif). Cochez 3 spectacles au minimum dans la liste. Choisissez vos dates de spectacle et vos dates de repli en vous reportant au calendrier (pp. 16 et 17) ou sur le site du festival.

Table with 6 columns: Spectacle, Date, Date de repli, Tarif plein, Tarif réduit, Tarif enfant. Rows include Symphoca Princess Bari, Correspondances, Hatched, Les clowns, Refuse the Hour, Garras de Oro, 32 rue Vandenbranden.

La totalité de vos billets sera à retirer sur place le soir du premier spectacle choisi. Vos billets ne sont ni échangeables ni remboursables, sauf en cas d'annulation de spectacle.

FAITES LE CALCUL, C'EST TRÈS SIMPLE !

Faites votre total des places au tarif hors abonnement, puis appliquez le calcul de pourcentage correspondant.

Table with 3 columns: Total prix des places hors abonnement, Total prix des places avec abonnement, and calculation rows for 3, 4, 5, and more spectacles.

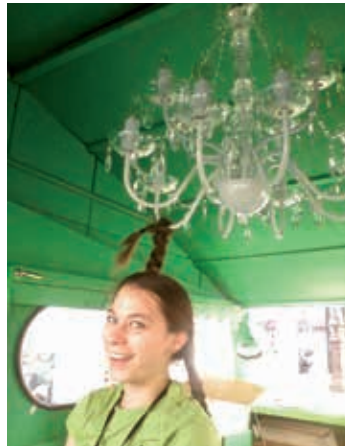
Si au cours du festival, vous achetez une place pour un spectacle supplémentaire, vous bénéficierez d'une réduction égale à celle de votre abonnement (10, 20 ou 30%). Achat uniquement à la billetterie du festival ou les soirs de spectacles avant la représentation.

Registration form fields: nom, prénom, adresse, code postal, ville, téléphone, téléphone portable, email.

L'abonnement est nominatif et individuel. Merci de remplir ce bulletin autant de fois que nécessaire. Joindre la photocopie du justificatif donnant droit au tarif réduit. Ce bulletin est à présenter à la billetterie du festival dès le 15 juin ou à envoyer par correspondance accompagné de votre règlement (chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris quartier d'été) à :

Festival Paris quartier d'été - billetterie
5 rue Boudreau - 75009 Paris

On dit Wa-Wa et la caravane passe



Notre équipe est à votre disposition place Colette (métro Palais Royal), pour répondre à toutes vos questions et vous guider sur le choix des spectacles :

Du 15 au 29 juin : du mardi au samedi de 17h à 20h

Du 2 juillet au 10 août : du mardi au samedi de 13h à 19h

(clôture des ventes à 18h pour les spectacles du jour)

ACCRA ET BOUDINS

Si vous appelez un chat un chat, vous devez l'appeler Wa-Wa. C'est bien le nom qu'elle porte, et pas un surnom affectueux. Elle, c'est la caravane-billetterie de Paris quartier d'été, stockée l'hiver dans l'entrepôt du festival à Longjumeau. Si elle est devenue, un peu malgré nous, emblématique du festival, elle n'en a pas toujours fait partie. Jusqu'en 2001, la billetterie nomade était sise dans des cabanes ni esthétiques ni pratiques que personne n'aimait beaucoup. Dans un bon esprit de dépannage confraternel, elles sont prêtées un printemps à un festival copain... D'où elles reviennent en temps et en heure, sauf qu'il y a un petit problème : sur le fronton, là où était écrit "billetterie", s'affichent désormais les mots "Accras et boudins à emporter" – mention qui reste bien visible sous plusieurs couches de peinture blanche...

KNOKKE

L'année suivante, le directeur technique de l'époque, le regretté Alain Menuau, propose d'abandonner les cabanes et de les remplacer par des caravanes. Qu'on cherche pendant un moment... (Rappelons aux plus jeunes qu'à cette époque, on n'a pas encore l'ADSL, qu'on ne fait pas ses courses en un clic, et que des modems lents mettent des heures à afficher les images avec des sifflements et des petits bruits sautillants...) Finalement, c'est l'assistante d'Alain, Benoîte Taffin, qui trouve en Belgique les perles rares : deux Wa-Wa. Deux caravanes comme on les fabriquait dans les années 1950 (et jusqu'en 1971), idéales pour un été à Knokke ou à La Panne...

Rénovée, retapée, repeinte rouge sombre (aux couleurs des auvents de la place Royale), la Wa-Wa est examinée en haut lieu. Succès initial : on ne peut plus mitigé. Alain Menuau reçoit des Architectes des bâtiments de France "un niet franc et massif". "Non, pas de 'wawa' ! Et quoi encore !, lui oppose-t-on avec un brin de dégoût. Ça jamais ! Non, jamais vous n'installerez vos toilettes en plein Palais Royal !" Une fois qu'on a appelé les choses par leurs noms et établi qu'il s'agit bien d'une billetterie et pas d'une vespasienne, la caravane prend place... Et à nouveau déplaît à certains riverains, qui laissent sur ses fenêtres des affichettes assassines... Et puis, on s'y habitue...

CAGNARDS

Quelques années plus tard, on l'a vue repeinte en jaune vif, customisée en public par le dessinateur Mix & Remix, couverte des noms des artistes du festival, et on y a même installé un lustre et un coucou pour reproduire l'affiche 2012 signée Tatsuro Kiuchi...

Saluons le personnel qui y travaille dans des conditions pas toujours idéales : conçue pour les incertitudes de l'été belge, elle protège moyen des cagnards du mois d'août, même si elle a, avec les années, gagné en confort et qu'elle est aujourd'hui équipée d'un système de refroidissement de l'air", on continue de s'y bousculer un peu – surtout à quatre, on se désole quand on la tague, et on se crispe un peu quand il lui pleut dessus... Pratique à moitié, pas parfaite, pas consensuelle, telle est donc la Wa-Wa. C'est aussi bien comme ça. ■



Le festival Paris quartier d'été est organisé par L'été Parisien - association recevant le soutien de la Ville de Paris, du Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et du Conseil Régional d'Île-de-France.



Avec l'aide du Ministère de la Culture du Tourisme et des Sports de la République de Corée, et du Korea Arts Management Service (KAMS)



Dans le cadre des Saisons Afrique du Sud-France 2012/2013, www.france-southafrica.com



Les collectivités publiques partenaires sont le Conseil général de la Seine-Saint-Denis, les villes d'Aubervilliers, Épinay-sur-Seine, Gennevilliers, Nanterre et Pantin.

Le festival reçoit le soutien de la société des Auteurs Compositeurs et Éditeurs de Musique (SACEM).



Les établissements et compagnies partenaires sont Bercy Village, le Théâtre 13 / Seine, le Domaine départemental de Chamaranche, le Musée du quai Branly, le Théâtre de la Cité internationale, Le Balcon et le KwaZulu-Natal Philharmonic Orchestra.

Avec le concours de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, du Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge, de l'église Saint-Eustache, et du Cloître des Billettes.

PARTENAIRES MÉDIA :






FESTIVAL PARIS QUARTIER D'ÉTÉ

5, rue Boudreau 75009 Paris
Tel : 01 44 94 98 00 / Fax : 01 44 94 98 01
paris@quartierdete.com

WWW.QUARTIERDETE.COM - 01 44 94 98 00

MAIRIE DE PARIS 



Culture
Communication

île de France